VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 OCTOBRE 1929 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Mgr MATHIEU EST MORT

L'archevêque de Régina, malade depuis plus de deux ans, a succombé samedi soir — Les funérailles auront lieu jeudi — Le Délégué Apostolique officiera — S. E. le Cardinal Rouleau et S. G. Mgr Sinnott prononceront les oraisons funèbres

Mgr Z.-H. Marois, P.A., Vicaire général, est nommé administrateur du diocèse

Régina. — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est mort samedi, à 6 h. 25 du soir, à l'hôpital des Soeurs Grises. Le vénérable prélat était âgé de 75 ans et était malade depuis plus de deux ans.

Ayant sa pleine connaissance jusqu'à la fin, il s'est éteint doucement. A son chevet se trouvaient Mme J.-B. Caouette, sa soeur, et M. Jules Caouette, son neveu, Mgr Grandbois, P.D., procureur du diocèse, M. l'abbé Charest, chancelier, M. l'abbé Landreville, chapelain de l'hôpital, plusieurs religieuses et le Dr J.-B. Trudelle, médecin de Sa Grandeur.

La nouvelle de la mort de Mgr Mathieu a été radiodiffusée samedi soir. Le clergé du diocèse en a été informé par télégraphe ou par téléphone et des prières pour le repos de son âme ont eu lieu dimanche dans toutes les églises.

Funérailles jeudi

Les funérailles se feront jeudi matin, à 10 h., dans la cathédrale du Saint-Rosaire. S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, officiera. S. E. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, prononcera l'oraison funèbre en français et S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, en anglais.

Dimanche, le corps a été exposé dans la chapelle de l'hôpital des Soeurs Grises, où les membres du clergé et des communautés ont pu se rendre. Lundi soir, il a été transporté à la cathédrale, escorté par une garde d'honneur. Revêtu de ses ornements pontificaux, il y restera exposé jusqu'au moment des funérailles.

Pendant que se déroulera la cérémonie à la cathédrale jeudi matin, une autre messe pontificale sera célébrée à l'église Sainte-Marie par S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Mgr Marois administrateur

A une réunion des membres du conseil diocésain, Mgr Z.-H. Marois, D.D., P.A., a été nommé administrateur du diocèse pendant la vacance du siège. Il remplissait déjà cette charge depuis deux ans que Mgr Mathieu, à cause de la maladie, ne pouvait plus administrer les affaires.

Mgr Marois est venu à Régina en 1912. Il a été successivement secrétaire de Mgr Mathieu, chancelier et vicaire général. Collaborateur de tous les instants de l'archevêque défunt, il lui était très attaché.

Mgr Andrea Casulo, délégué apostolique, arrivera à Régina jeudi avec un groupe de dignitaires ecclésiastiques qui voyageront par wagon spécial sur le Pacifique Canadien.

Le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, arrivera mercredi matin. Le gouverneur général du Canada sera représenté par le juge Embury et l'hon. Alexandre Taschereau par le juge Turgeon.

L'année dernière avait marqué le cinquantième anniversaire de son ordination. L'état de sa santé n'avait permis qu'une célébration très intime de l'événement, mais le jubilaire avait reçu de nombreux messages de félicitations, entre autres du Souverain Pontife, du roi Georges, du premier ministre de France, du gouverneur général du Canada et de centaines de personnages distingués de tous les pays.

Hommage de M. Dunning

Ottawa. — En apprenant le décès de l'archevêque de Régina, l'hon. Charles Dunning, ministre des chemins de fer, a dit: "Bien que non inattendue après une longue maladie, la mort de Mgr Mathieu affligera des milliers de Canadiens qui ont connu durant sa longue vie ses nombreuses qualités précieuses. Doué d'un canadianisme large et tolérant, il était toujours prêt à user de son influence pour le bien. Bien que n'appartenant pas à sa race ni à sa religion, j'attachais un grand prix à son amitié et je regrette profondément la disparition de ce grand Canadien."

L'opinion d'un éducateur

Saskatoon. — Le Dr W.-C. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan, a rendu un bel hommage à l'archevêque défunt: "Mgr Mathieu, a-t-il dit, était un grand Canadien, un représentant distingué des meilleures traditions de la race française. Son oeuvre la plus importante a probablement été accomplie à l'Université Laval comme professeur et recteur. Il était très aimé de ses étudiants et son influence sur leur vie a été profonde et durable. Un grand nombre d'entre eux se sont élevés à de hautes positions et recherchaient souvent ses sages conseils.

"Dans l'accomplissement de ses devoirs dans cette province, il apportait un grand charme de manières, une bonté d'âme et une rare habileté qui gagnaient le respect et la confiance des hommes de toutes races et de toutes croyances."

Enfant de Québec

S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, naquit à Saint-Roch de Québec le 24 décembre 1853, de Joseph Mathieu, entrepreneur menuisier, et de Dame Marguerite Latouche. Il fit ses études à l'Ecole des Frères de Saint-Roch et au Petit Séminaire de Québec. Il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre par S. G. Mgr A.-E. Taschereau, le 2 juin 1878. Professeur au Séminaire, il alla étudier à Rome de 1882 à 1883. Préfet des études de 1886 à 1888 et directeur du Petit Séminaire de 1888 à 1899, il fut supérieur du Séminaire et recteur de l'Université Laval de 1889 à 1908. Mgr Mathieu est le seul prêtre qui ait occupé ce dernier poste pendant neuf années. Nommé protonotaire le 7 juin 1903, il fut élu évêque de Régina le 31 juillet 1911. Il fut sacré, le 5 novembre suivant, en la cathédrale de Québec, par S. G. Mgr L.-N. Bégin (plus tard cardinal Bégin), son ancien professeur et son directeur de conscience. C'est d'ailleurs l'abbé L.-N. Bégin qui l'avait assisté, le 3 juin 1878, lors de la célébration de sa première messe en l'église de Saint-Roch de Québec. Les évêques co-consécrateurs étaient S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface (son métropolitain) et S. G. Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal (son ancien confrère du Séminaire). Un de ses anciens élèves, S. G. Mgr P.-E. Roy, prononça le discours de circonstance.

Mgr Mathieu fut intronisé le 18 novembre 1911 et publié le 30 du même mois. Le 9 décembre 1915, il était élevé au rang d'archevêque et de métropolitain de la Saskatchewan. Il reçut le "pallium" le 21 juin 1916.

L'éducateur

Mgr Mathieu passa près de 40 ans de sa vie au Séminaire de Québec. Encore séminariste, il fut assistant-procureur et professeur de cinquième. Devenu prêtre, il fut nommé professeur de philosophie, chaire qu'il occupa jusqu'en 1911, alors qu'il dut quitter son cher Séminaire pour répondre à la volonté du Chef de l'Eglise qui l'avait désigné pour aller fonder l'Eglise particulière de Régina. C'est au Séminaire, au milieu de cette jeunesse étudiante, qu'il aima et affectionna d'une manière toute spéciale, qu'il aurait aimé vivre et mourir, disait-il, le jour de son sacre. Et il ajoutait: "Je me plaisais au milieu de tous ces visages qui, selon l'expression du poète, portent le printemps sur la joue; j'étais heureux".

Mgr Mathieu a travaillé sans relâche à l'oeuvre du Séminaire. Il l'avait comprise, appréciée, aimée. Il s'est, pour ainsi dire, identifié avec la maison, partageant ses peines, portant ses fardeaux, goûtant ses joies. Il s'est toujours montré l'homme du devoir, du dévouement et du sacrifice. Il a mis à la disposition de tous les ressources de son intelligence et de son savoir, et ce qui vaut mieux encore, les trésors de son grand coeur. Au dévouement qui ne craint ni les travaux, ni les fatigues, ni les contrariétés, il joignit la bonté, cette bonté qui ne fait acception de personne, qui attire, aide et soutient, pardonne et console.

Les générations d'écoliers et d'étudiants de l'Université qui ont vécu sous sa paternelle direction gardent sans doute le souvenir des leçons si claires, si vivantes qu'ils ont recueillies de ses lèvres, au pied de sa chaire de philosophie, mais ils se rappellent aussi les bonnes paroles, les encouragements, les sages avis qui accompagnaient ces leçons.

Professeur érudit et documenté, directeur sage et prudent, ses élèves l'aimaient autant qu'il les aimait lui-même. La plupart d'entre eux venaient le visiter après leur départ du Séminaire pour recevoir une direction.

Mgr Mathieu compte parmi ses anciens élèves des archevêques et des évêques, des prélats, des prêtres et des religieux, des ministres et des juges, des sénateurs et des députés, des professionnels et des hommes d'affaires, etc. Tous ont gardé de leur ancien professeur et supérieur un souvenir ineffaçable et un attachement sincère à sa personne; tous se glorifient d'avoir été au nombre de ses élèves.

L'évêque

A l'âge de 58 ans, Mgr O.-E. Mathieu dut faire un nouveau sacrifice. L'éducateur allait se faire "apôtre". Le Saint-Père lui imposait le sacrifice du départ, de la séparation, des courses lointaines.

Mgr Mathieu entendit cet ordre de Dieu et s'y soumit. "Je n'ambitionnais pas les honneurs de l'épiscopat, disait-il, au cours du banquet qui suivit son sacre; car je sais qu'ils cachent bien des sueurs invisibles et bien de secrètes angoisses. Dieu a voulu les poser sur mes faibles épaules. Il me demande de quitter tout ce que j'ai tant aimé depuis mon enfance. Je ferai là-bas ce que j'ai fait ici; je me dévouerai pour le bien des âmes qui me sont confiées et, dans ce dévouement, je trouverai le bonheur, le bonheur dans le devoir étant d'en dépasser les limites."

Les fêtes du sacre de Mgr Mathieu furent imposantes. Le nouvel évêque put mesurer en cette circonstance mémorable l'estime et l'affection que ses concitoyens avaient pour lui. Les messages et les cadeaux affluèrent au Séminaire. Mgr Mathieu fut le seul évêque qui partit pour son diocèse avec tous ses ornements pontificaux.

L'évêque de Régina laissa son coeur à Québec. Il le retrouva cependant tout entier, dans sa ville épiscopale, pour le donner à ses ouailles, son âme, comme celle des grands apôtres, sachant se donner tout entière aux nouveaux devoirs, sans se reprendre là où elle s'était d'abord prodiguée. Ces âmes se font "tout à tous", partout et quand même.

Comme parlent les armes de Mgr Mathieu, c'était un "olivier de paix" que le vieux Québec donnait au frémissant Ouest canadien.

Mgr Mathieu, dès les premiers jours, sut gagner les coeurs de ceux avec qui il était appelé à vivre. Tous, protestants comme catholiques, l'aimèrent pour sa science, sa bonté, son amour de Dieu et du prochain, sa grande charité qu'il communiquait à tous ceux qui l'approchaient.

A Régina

En arrivant dans son immense diocèse où tout était à faire et à organiser, Mgr Mathieu se mit immédiatement à l'oeuvre. L'éducateur, devenu évêque, pensa tout de suite à l'instruction des jeunes. Il fonda deux collèges classiques: le "Campion College", à Régina, pour les catholiques de langue anglaise, et le Collège Mathieu, à Gravelbourg, pour les catholique de langue française. Des académies et des écoles furent également établies à Régina et dans les différentes paroisses. Six communautés d'hommes et 18 communautés de femmes se sont établies dans son diocèse et plus de 300 religieux et religieuses se dévouent dans les institutions enseignantes ou dans les hôpitaux.

Depuis la fondation de ce diocèse, les paroisses se sont multipliées, le nombre des prêtres a triplé; on en compte aujourd'hui 160 et la population est de 95,000 âmes.

A l'arrivée de Mgr Mathieu à Régina, il n'y avait dans cette ville qu'une petite église catholique; c'était l'église allemande de Sainte-Marie qui servit de cathédrale à l'évêque de Régina jusqu'en 1914, alors que Mgr Mathieu fonda une nouvelle paroisse et érigea sa cathédrale qui porte le nom de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

En 1922, Mgr Mathieu fonda une troisième paroisse dans sa ville épiscopale, la paroisse du Sacré-Coeur.

L'orateur

Les discours de la collation des diplômes, à l'Université Laval, sont autant de petits recueils de sages conseils et de directions. Il a prêché plusieurs retraites de vocation, le mois de Marie à Saint-Roch de Québec, aux noces d'argent épiscopales du cardinal Bégin, au dévoilement du monument Taschereau, au sacre de NN. SS. Ross et Langlois, etc. Il prit une part active au Concile plénier de Québec, au Congrès eucharistique de Montréal et à celui de Chicago.

Mgr Mathieu a donné plusieurs conférences dans l'Ouest, afin de faire connaître sa province natale, et dans Québec, afin de faire mieux connaître sa province d'adoption.

Mentionnons encore les oraisons funèbres de Pie X (en la basilique de Québec), de Sir François Langelier, de Mgr A. Langevin, de sir Wilfrid Laurier (à Ottawa), etc. Citons aussi les instructions et conférences données chaque dimanche, au Séminaire de Québec, comme directeur spirituel, etc.

Lettres pastorales

Mgr Mathieu a groupé en trois volumes ses lettres pastorales et circulaires à son clergé. Le premier volume comprend celles de 1911 à 1914, le second, celles de 1914 à 1923, et le troisième, celles de 1923 à ce jour. A la lecture de ces pages substantielles et attachantes, on voit que Mgr Mathieu était imbu de cet amour de Dieu, d'une grande bonté et d'une affection sincère pour ses prêtres. "Science, piété et bonté", tels sont les mots qui peuvent résumer ces lettres précieuses traitant de tous les sujets qu'il aimait à parsemer d'extraits des Pères de l'Eglise, montrant par là qu'autrefois comme aujourd'hui la doctrine de l'Eglise est la même.

L'écrivain

Après ses longues courses dans son grand diocèse, en plus de ses lettres pastorales et circulaires à son clergé, Mgr Mathieu n'est pas resté inactif. Au milieu de ses nombreuses occupations il a trouvé moyen d'écrire chaque année un livre intitulé: "A mes Prêtres", traitant de la prière et de la dévotion, qu'il distribuait à ses prêtres chaque année, lors de la retraite annuelle de son clergé.

Cette série comprend douze volumes. Les sujets traités sont: conseils aux prêtres; les Sacrements; la Méditation et le bréviaire; la Sainte Eucharistie; la Sainte Vierge; le Sacré-Coeur de Jésus; Saint Joseph; le Chemin de la Croix; la Charité; la Prière; l'Oraison dominicale; la sainte messe. Dans ces livres, on remarque toujours le coeur d'apôtre, le théologien et l'évêque qui parle à ceux qu'il aime et à qui il veut communiquer davantage l'amour de Dieu. Il a aussi, dans ses écrits, traité de la question ouvrière, des relations des patrons avec leurs employés, des devoirs et obligations d'un chacun, de l'enseignement scolaire dans la province de Québec, de l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest, etc., etc.

S. G. Mgr Mathieu était docteur en Théologie, docteur en Philosophie, docteur et membre de l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, Maître ès Arts de l'Université Laval, Docteur en Droit de l'Université de Toronto, Chevalier de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges d'Angleterre, Officier de l'Instruction Publique de France, Officier de la Légion d'Honneur et Docteur en Droit de l'Université de la Saskatchewan.

L'EGLISE DE L'OUEST EN DEUIL



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR O.-E. MATHIEU, archevêque de Régina, décédé samedi et dont les funérailles auront lieu jeudi

CONFERENCIER POUR L'OUEST

M. Séraphin Marion, d'Ottawa, fera une tournée de conférences à travers l'Ouest

Ottawa. — M. Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, et membre du personnel des Archives Nationales, vient d'être choisi comme conférencier officiel de la Fédération des "Canadian Clubs".

M. Graham Spry, secrétaire international des "Canadian Clubs", a fait la déclaration suivante: "Sous les auspices de l'Association des "Canadian Clubs", M. Séraphin Marion partira sous peu en tournée officielle dans le Nord Ontarien et dans l'Ouest du Canada. Les "Canadian Clubs" veulent de cette manière placer le point de vue canadien-français devant les auditoires anglo-canadiens de l'Ouest; les liens d'amitié qui relient déjà les deux grandes races du pays seront par le fait même resserrés. Durant sa tournée, M. Marion sera l'invité de huit "Canadian Clubs" dans le Nord Ontarion, sept dans le Manitoba, dix dans la Saskatchewan, douze dans l'Alberta; le conférencier adressera aussi la parole à de nombreux "Canadian Clubs" de dames, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes des "High Schools" et des Ecoles Normales.

"L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, et le Dr A.-G. Doughty, archiviste en chef, ont prêté leur chaleureux concours à cette entreprise, qui fera comprendre à de nombreuses personnes qui n'ont pas l'occasion ou le moyen de visiter la capitale, l'importance et la nécessité des Archives Nationales, et l'intérêt intense de l'histoire de notre pays.

"C'est le but de la Fédération des "Canadian Clubs" d'encourager l'étude de l'histoire canadienne et l'estime réciproque des deux races."

M. Marion est avantageusement connu dans tous les milieux littéraires de la capitale. Il est l'auteur de volumes appréciés et de nombreux articles qui font autorité. Comme président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, il a bien servi la cause des lettres canadiennes, et il continuera, sous peu, son travail dans l'Ouest.

M. Marion partira probablement la première semaine de novembre et sera de retour en décembre.

S. G. Mgr Leblanc gravement malade

Saint-Jean, N.-B. — S. G. Mgr Leblanc, évêque de Saint-Jean, est gravement malade. Il a eu plusieurs attaques cardiaques depuis quelques jours.

LE CABINET BRIAND EST DEFAIT

Il tombe sur la question du plan Young et de l'évacuation de la Rhénanie — Le radical-socialiste Edouard Daladier cherche à former un nouveau gouvernement

Paris. — Le cabinet Briand a été défait sur un vote de confiance. Dans son discours d'ouverture de la session, M. Briand avait dit que son cabinet était disposé à se retirer lorsque serait terminé le travail pour lequel il avait obtenu la confiance de la Chambre, c'est-à-dire le plan Young et la conférence de La Haye.

Des 53 interpellations déposées, le gouvernement ne voulait permettre la discussion que de celles relatives à la politique agricole, mais les radicaux voulaient discuter la situation financière et les socialistes, les règlements de La Haye et l'évacuation de la Rhénanie. Sur sa politique extérieure, M. Briand demanda que la discussion fût remise à un mois et posa la question de confiance.

Défait par 11 voix

Le gouvernement fut alors défait par onze voix. Le premier ministre et son cabinet se rendirent immédiatement à l'Elysée pour remettre leurs démissions au président.

Le député Louis Marin, autrefois du cabinet Poincaré et chef de la droite, avait déposé une interpellation où il déclarait que l'évacuation de la Rhénanie serait terminée avant d'être discutée et approuvée, si le gouvernement avait carte blanche, et que, comme dans la question des dettes interalliées, la Chambre se trouverait devant des faits accomplis et pourrait discuter, mais ne pourrait rien changer. Paul Reynaud insista pour la discussion de cette interpellation et c'est alors que M. Briand posa la question de confiance, faisant appel au bon sens de la Chambre qui, disait-il, ne pouvait retirer au gouvernement sa confiance avant qu'il ait terminé le travail dont elle l'avait chargé. M. Briand demandait l'ajournement de la discussion jusqu'à ce que les négociations sur le plan Young fussent terminées.

Le principal reproche qu'on adresse à M. Briand est de s'être laissé damer le pion par la Grande-Bretagne sur la question des réparations à La Haye et d'avoir consenti à l'évacuation des troupes dans la région du Rhin. On lui reproche aussi de n'avoir pas assez insisté dans sa note d'acceptation d'assister à la conférence navale de Londres sur le fait que la France entend s'opposer à l'abolition des sous-marins.

Daladier accepte

Edouard Daladier, chef du groupe radical-socialiste, a accepté l'invitation du président Doumergue de former une nouveau gouvernement. Les socialistes, qui se sont abstenus de participer au pouvoir depuis 1914, ont accepté cette fois d'accorder leur appui. Aristide Briand resterait à son poste de ministre des affaires étrangères. Si le chef radical-socialiste réussit à constituer une majorité, celle-ci sera extrêmement faible. Il est possible que le nouveau cabinet soit défait le jour même qu'il se présentera devant la Chambre, et alors il faudra recourir encore à Briand pour sauver la situation.

ROCH PINARD EST VAINQUEUR A WASHINGTON

Le jeune Montréalais l'emporte au concours oratoire sur les représentants de huit autres pays

Washington, D. C. — Roch Pinard, de Montréal, élève du Séminaire de Joliette, représentant du Canada au concours international d'éloquence, l'a emporté sur huit autres concurrents. L'épreuve a eu lieu samedi soir devant des membres du corps diplomatique et un auditoire d'environ 8,000 personnes.

Herbert Shaumann, d'Allemagne, s'est classé second et Roberto Ortez Griz, du Mexique, troisième.

M. Pinard avait choisi comme sujet de son allocution: "Le Canada parmi les nations". Le texte du discours et la manière dont il l'a donné en français ont été jugés les meilleurs parmi ceux des autres concurrents qui représentaient l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, le Danemark, le Mexique, Cuba et le Pérou.

Ce fut une minute d'émotion intense pour les nombreux Canadiens présents lorsque l'on annonça que le jeune Pinard avait gagné la première place et le vase de Sèvres offert par le gouvernement français.

La péroraison de son discours, dans laquelle il exprimait l'ardent désir du Canada pour la paix, a été particulièrement impressionnante.

Les juges du concours, au nombre de six, avaient à leur tête le Dr Jan Herman Vanroyan, ministre des Pays-Bas. M. J.-B.-O. des Marbois, de l'"Upper Canada College", de Toronto, représentait le Canada.

L'ambassadeur de France, M. Paul Claudel, a présenté le trophée à M. Pinard. Il a dit tout le plaisir qu'il éprouvait à voir triompher un Canadien dans les veines de qui coule le sang de la vieille France et qui s'exprime si éloquemment dans sa langue maternelle. L'hon. Vincent Massey, le ministre canadien, a été l'un des premiers à féliciter le jeune vainqueur.

Libération de 96 Doukhobors

Régina, Sask. — A la suite d'une conférence tenue entre le procureur général M. A. MacPherson et les représentants de la gendarmerie royale canadienne à cheval, des arrangements ont été faits pour la libération de 96 Doukhobors, en conformité avec les instructions d'Ottawa.

Les instructions stipulent que les prisonniers peuvent être libérés après un mois de détention.

L'AVION POSTAL EST RENDU DANS L'EXTREME-NORD

Le mois prochain, le ministre des postes inaugurera un nouveau service McMurray-Aklavik

En novembre prochain l'hon. P.-J. Veniot, ministre des postes, inaugurera un nouveau service postal aérien entre McMurray et Aklavik, qui contribuera dans une large mesure au développement des régions les plus reculées de notre pays. Les derniers arrangements viennent d'être conclus à Ottawa et le premier départ du courrier aura lieu à Edmonton le 26 novembre. Il sera d'abord transporté par chemin de fer à McMurray, où les sacs seront ensuite mis à bord d'une machine de la "Commercial Airways", à destination des douze postes disséminés sur les 2,000 milles de la route aérienne qui relie ce point à Aklavik dans le delta du Mackenzie.

Durant l'hiver, un service hebdomadaire sera établi pour les habitants des groupements de Chipewyan, Fitzgerald, Fort Smith et Resolution, soit en tout vingt voyages d'aller et retour pendant la saison froide. Les postes de Hay River, de Providence et de Simpson recevront le courrier à peu près une fois par mois, tandis que les groupements plus septentrionaux de Wrigley, Norman, Good Hope, Arctic Red River, McPherson et Aklavik bénéficieront de trois livraisons. La levée du courrier à destination des postes les plus éloignés se fera à Edmonton le 26 novembre, le 21 janvier et le 25 mars et les matières postales expédiées du nord arriveront dans la capitale albertaine le 13 décembre, le 7 février et le 11 avril.

Le nouveau service constituera un immense progrès sur celui des années passées et sera d'un avantage inestimable pour les populations disséminées le long de l'Athabaska, de la Slave et du Mackenzie. Soit dit en passant, il sera aussi le service postal aérien régulier le plus septentrional du monde. Jusqu'ici, le service d'hiver à Aklavik comprenait deux convois de traineaux à chiens n'apportant que 250 livres de matières postales de première classe par convoi. Durant l'été, les courriers aériens seront naturellement à peu près deux fois plus fréquents.

Cette extension considérable du service postal aérien du Canada mettra un vaste territoire isolé, mais important du Dominion, en contact plus étroit avec le monde extérieur, tant au point de vue social que commercial.

ECHOS D'EUROPE

Un attentat contre le prince héritier d'Italie

Bruxelles. — Un coup de feu a été tiré sur le prince héritier Humbert, d'Italie, jeudi, comme il déposait une couronne de fleurs sur la tombe du soldat belge inconnu. Il n'a pas été blessé.

Le coup fut tiré à 9 h. 45 du matin, comme le prince arrivait à la tombe. Le prince ne sembla pas s'en apercevoir. L'assaillant fut arrêté et presque lynché.

La foule était furieuse et se rua sur la police et les gendarmes qui eurent la plus grande difficulté à tenir leur prisonnier. Le prince et les autres dignitaires auprès du monument ne firent aucun cas de l'incident.

L'assaillant a dit à la police être Italien et se nommer Enrico Dirosa, né en 1904. Il a dit qu'il voulait tirer en l'air en signe de protestation.

On sait que les fiançailles du prince Humbert avec la princesse Marie-José de Belgique ont eu lieu jeudi.

Les mineurs belges font la grève

Bruxelles. — Les mineurs par toute la Belgique se sont mis en grève jeudi comme manifestation pour obtenir de plus fortes pensions et des vacances payées.

Les approvisionnements de charbon représentant à peine trois semaines de consommation ont été encore réduits par une grève de cinq jours de 15,000 mineurs dans le district de Borinage la semaine dernière, et les propriétaires de mines disent qu'ils ont l'intention de poursuivre tous les grévistes pour rupture de leurs contrats en arrêtant de travailler pendant 24 heures.

Gerbault viendra aux Etats-Unis en décembre

Paris. — Alain Gerbault, qui était revenu le 26 juillet d'une croisière solitaire autour du monde, dans un bateau à voile de 10 tonneaux, est déjà fatigué de la civilisation. Il a l'intention de se rendre à Stockholm en novembre, en Amérique en décembre, puis en Sibérie.

Les enfants bannis du cinéma en Suisse

Genève. — Alarmées par l'augmentation des délits en Cour juvénile, les autorités municipales de Saint-Gilles ont passé un règlement défendant l'admission au cinéma des enfants au-dessous de 16 ans, qu'ils soient ou non accompagnés de leurs parents. Les autorités ont décidé également de choisir un certain nombre de films éducateurs et historiques et, après une censure sévère, les présenteront dans un théâtre spécial pour les enfants et à prix réduits.

Mort du prince von Buelow

Rome. — Le prince Bernard von Buelow, surnommé le second Bismarck, est mort dans sa villa, à l'âge de 80 ans. Il avait été chancelier d'Allemagne de 1900 à 1909 et ambassadeur en Italie.

Un prêtre donne l'absolution à ses onze compagnons en avion

Londres. — On mande de Bruxelles à l'"Express" qu'un prêtre catholique, volant d'Anvers à Gand, donna l'absolution "in articulo mortis" à ses onze compagnons de voyage. Le carburateur prit feu et les onze, croyant que leur dernière heure avait sonné, demandèrent l'absolution au prêtre, qui s'y prêta volontiers. Tandis qu'il prononçait les paroles sacramentelles, le pilote réussissait, au milieu du danger sans cesse grandissant, un atterrissage sans accident. Les passagers étaient à peine hors de l'avion que les réservoirs d'essence sautaient, détruisant la machine de fond en comble.

Ysaye, commandeur de la Légion d'Honneur

Bruxelles. — Le célèbre violoniste belge, Eugène Ysaye, maître de chapelle du roi, a été, à l'occasion de la visite du président Doumergue, promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur. La cérémonie eut lieu au cours d'un banquet de gala donné en l'honneur du président de la République et auquel assistait la famille royale. C'était la première fois qu'Ysaye paraissait en public depuis sa récente opération.

La Croix de Guerre belge au soldat inconnu français

Paris. — S. M. le roi des Belges vient d'attribuer la croix de guerre belge au Soldat inconnu français.

Le lieutenant général Du Bois, attaché militaire belge à Paris, revêtu de la qualité d'envoyé extraordinaire du gouvernement belge, a déposé cette décoration sur la tombe du Soldat Inconnu français au moment même où le président de la République saluait à Bruxelles le Soldat Inconnu belge.

M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, assistait à la cérémonie de la remise de la croix de guerre belge au Soldat Inconnu français.

Un avion voyage une heure durant avec 169 personnes

Altenrhein, Suisse. — L'avion géant Dornier Do-X s'est révélé comme le transport aérien le plus puissant au monde, en transportant 169 personnes, dont dix hommes d'équipage, pendant une heure au-dessus du lac Constance.

Le Do-X quitta l'eau à 11 h. 18 du matin, et ses douze moteurs, qui développent une force de 6,000 chevaux, enlevèrent facilement ses 51 tonnes. La température était idéale, et les moteurs fonctionnèrent à la perfection. Il monta jusqu'à une altitude de 1,200 pieds et il atterrit avec une telle aisance que ses passagers ne ressentirent pas le moindre choc.

L'avion a été construit ici par Maurice Dornier, à cause de la clause du traité de Versailles qui impose des restrictions sur l'aviation allemande. Le vaisseau volant, qui servira probablement à traverser l'Atlantique, fut construit dans le plus grand secret et lancé au mois de juillet dernier.

Il y a 1,215,000 chômeurs en Angleterre

Londres. — La liste des chômeurs continue d'augmenter. Les rapports officiels démontrent que le 14 octobre dernier, il y avait 1,215,000 sans-travail. Ce total comportait 257,400 temporairement sans travail et 76,000 dont le travail était intermittent.

Ce total était 7,764 de plus que la semaine précédente, mais 106,154 de moins que l'an dernier. Des chômeurs du 14 octobre, 85,000 étaient des garçons, et 212,90 des femmes et 31,100 des filles.

Le comité des octrois aux chômeurs a approuvé des projets pour des octrois du gouvernement au montant de $4,360,000. Les autres plans approuvés pourvoyaient à l'emploi d'approximativement 2,379 hommes. Le comité a à l'étude 518 projets de travail pour aider les chômeurs et qui coûteraient, estime-t-on, $51,750,000.

On a tenté de tuer la reine des Roumains

Londres. — Le correspondant du "Daily Mail" à Bucarest, Roumanie, mande qu'un attentat prémédité sur la vie de la reine Marie de Roumanie a été tenté par un ouvrier nommé Gyori, qui a essayé de faire dérailler le train emportant Sa Majesté vers Temesvar. Le coupable a été appréhendé sur le fait, comme il plaçait deux barres de fer en travers de la voie. Comme on le conduisait au violon, Gyori est parvenu à s'échapper de ses gardes, mais il fut capturé de nouveau. Il refuse d'expliquer son acte.

ELECTIONS AU SENAT FRANCAIS

Les radicaux indépendants font quelques gains — L'autonomiste alsacien Haegy est battu

Paris. — Les élections sénatoriales portant sur 98 sièges ne marquent aucun changement important. La plupart des sénateurs sortants ont été réélus: toutes les personnalités, MM. Doumer, Hennessy et Chéron ont passé au premier tour.

Les républicains de gauche perdent sept sièges; gagnés, trois par les radicaux indépendants, trois par les radicaux socialistes et un par les unifiés.

Parmi les élus, on remarque M. de Jouvenel; et parmi les battus MM. Blum, Flaissière, François Marsal et Antériou.

Gain pour les radicaux indépendants

La seule tendance qu'on puisse remarquer est un gain pour les radicaux indépendants qui indique un mouvement vers les éléments plus modérés du vieux bloc des gauches.

Trente-cinq candidats ont été élus au premier tour et vingt au second. Au troisième tour, l'abbé Haegy, fameux autonomiste alsacien, a été battu par M. Pfleger, député républicain.

Parmi les sénateurs réélus on peut citer: M. Paul Doumer, président du Sénat; M. Henri Chéron, ministre des finances; M. Albert Sarraut, ancien ministre de l'intérieur; MM. Maurice Violette, Albert Peyronnet, Jean Durand, Fernand Chapsal et MM. Raybaldy et Landry.

L'élection portait sur le renouvellement de la série "A", comprenant par ordre alphabétique trente départements de l'Ain au Gard inclus, Alger et les colonies de la Réunion et de la Guadeloupe, soit au total 96 sièges; en outre il y avait à remplir deux vacances par suite de décès.

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 OCTOBRE 1929 — NUMERO 22

> Les catholiques ont le légitime orgueil de leurs églises, ils n'ont pas encore la fierté de leur presse.
>
> PIERRE L'ERMITE.

LA LIBERTÉ

> Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.
>
> Mgr O.-E. MATHIEU.

UNE GRANDE FIGURE EPISCOPALE

Une grande figure de l'Episcopat canadien vient de disparaître avec le vénérable Mgr Mathieu. Le deuil de l'Eglise de Régina est celui du pays tout entier. Aucun prélat n'était plus universellement connu et estimé à travers tout le Canada.

Le jeune diocèse dont il a été le premier évêque a fait d'immenses progrès au cours des dix-huit ans qu'il a présidé à ses destinées. Apôtre zélé et administrateur scrupuleux, il avait l'oeil à tout et la terrible maladie qui le minait depuis deux ans n'avait pas réussi à le distraire du règlement des affaires en cours. Il avait conservé jusqu'à la fin ses habitudes d'étudiant et de professeur. Travailleur méthodique, il était capable de fournir de longues journées laborieuses sans fatigue apparente. Au milieu des occupations multiples et pressantes de sa charge, il trouvait le temps d'écrire, à l'intention de ses prêtres, des livres de doctrine et de conseils qui se succédaient régulièrement d'année en année. L'écrivain, l'orateur était servi par une mémoire heureuse qui lui permettait d'utiliser les ressources d'une abondante lecture.

* * *

L'influence française a marché de pair avec les progrès du catholicisme dans le diocèse de Mgr Mathieu. On sait quelles belles pages ont écrites les nôtres dans l'histoire de la Saskatchewan depuis quinze ans. La part qui en revient à l'archevêque de Régina est considérable. C'était un chef sous la bannière duquel l'on était fier de marcher. Ses directions s'inspiraient toujours d'un vif sentiment national allié à un juste souci de prudence et de pondération. Il comptait plus, pour le succès de notre cause, sur les procédés de persuasion par la douceur et la bonté que sur les gestes tapageurs. L'amour de Dieu, de l'Eglise et du Canada: tel était le sujet qu'il traitait le plus volontiers devant ses compatriotes. Sur ce thème très simple, il atteignait facilement ce degré d'éloquence irrésistible qui conquiert tous les coeurs et emporte toutes les adhésions. Il prêchait aussi avec conviction la charité chrétienne, dont il était lui-même un vivant exemple de tous les instants.

Cet illustre fils de Québec a été un agent de liaison très précieux entre l'Est et l'Ouest, comme entre les deux éléments de la population. Toute sa vie, il s'est appliqué à une oeuvre de pacification et de rapprochement entre les deux races. Nul ne réussissait mieux, par l'aménité de ses manières et sa courtoisie dans la discussion, à ruiner sans fracas le préjugé anticatholique et antifrançais. Aux nombreuses personnalités protestantes qu'attiraient sa bienveillance et sa modération, il donnait une haute idée de la culture catholique et française et il parvenait souvent à leur faire partager ses avis. Aussi put-on constater très vite, dès les premières années de son séjour à Régina, une transformation rapide de la mentalité dans les sphères officielles et ailleurs. Ce n'est un secret pour personne qu'il entretenait des relations amicales avec les chefs politiques de l'un et l'autre parti et qu'en plus d'une circonstance l'élément français n'eut qu'à se louer de ses interventions.

Hélas! cela n'a pas empêché l'éruption d'une violente poussée de fanatisme dans cette province jusqu'alors relativement tranquille. Le rythme de ces crises périodiques obéit à des lois qu'il serait malaisé de définir. On devine que les derniers événements survenus en Saskatchewan ont douloureusement affecté l'archevêque de Régina.

* * *

Avant de venir prendre possession du siège de Régina, il avait fourni une longue et fructueuse carrière comme professeur et recteur de l'Université Laval. Il avait veillé — et avec quels soins — sur la formation de quatre générations. Ses anciens élèves, qui se comptaient par centaines, lui étaient restés très attachés. Lui-même n'en perdait presque aucun de vue. Sur chacun il avait présent à la mémoire une anecdote piquante, un fait précis qui dénotait jusqu'à quel point il s'était identifié avec son rôle d'éducateur.

Educateur, il le demeura toute sa vie. Son premier rêve d'évêque fut la fondation d'un collège classique français dans son diocèse. Il put le réaliser en 1918 avec le Collège de Gravelbourg, que la reconnaissance des Franco-Canadiens de la Saskatchewan a baptisé le *Collège Mathieu*. *"C'est l'oeuvre de ma vie*, disait-il alors, *et je mourrais content si je pouvais, avant de mourir, la voir établie sur des bases inébranlables"*. Aujourd'hui que l'existence de son cher collège n'est pas seulement assurée, mais qu'il se montre prospère sous la direction des Pères Oblats, le fondateur a pu s'éteindre en paix.

Cette importante fondation s'accompagnait de celle du *Campion College*, pour les catholiques de langue anglaise, confié aux Pères Jésuites; car tout en songeant à l'avenir des siens peut-être plus exposé, le pasteur entourait d'une égale sollicitude toutes les portions de son troupeau.

Dix-huit ans, même avec un labeur acharné, c'est bien peu dans un diocèse naissant où tout est à créer et où il faut compter avec la collaboration du temps. L'archevêque défunt rêvait sans doute de faire davantage encore pour parachever son oeuvre religieuse et nationale, si Dieu le lui avait permis. Telle quelle, cette oeuvre s'impose à l'admiration de tous et ne fera sans doute que grandir avec le recul de l'époque contemporaine. Mgr Mathieu figurera avec honneur dans la glorieuse galerie des évêques de l'Ouest et de l'Est dont les noms demeurent si intimement associés à l'histoire du pays.

Donatien FREMONT.

Mort de M. l'abbé Miller

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé Eugène Miller, aumônier de l'hôpital des Soeurs de la Providence à Moose Jaw, décédé dans cette institution samedi dernier.

Le défunt était né à Québec. Il était le fils de M. Miller, secrétaire du département de l'Instruction publique. Venu dans le diocèse de Régina, il avait été pendant plusieurs années secrétaire de Mgr Mathieu. L'état de sa santé avait nécessité plus tard son transfert à Moose Jaw.

Sa dépouille mortelle a été transportée à Québec où se fera l'inhumation.

M. l'abbé Miller avait des qualités d'écrivain qu'il a fait valoir en différentes occasions. Il a publié divers articles et laissé inachevée une vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La Liberté s'associe au deuil de la famille Miller et du diocèse de Régina.

Carnet du Grincheux

Par ces splendides après-midi d'automne, rien de plus agréable qu'une petite randonnée à la campagne. L'auto file à belle allure sur la route unie et solide. Quel heureux changement avec les chemins difficiles que nous avons connus il n'y a pas bien des années! A peine si l'on a eu le temps de se griser de grand air et de bon soleil: nous voici déjà bien loin de la ville. Si nous poussions une petite pointe jusqu'à X?... Histoire d'aller faire le plein d'essence chez des compatriotes...

X est un gros village aux neuf dixièmes français. Cela, tous les gens du Manitoba un peu ferrés sur la géographie le savent; mais je défie bien l'étranger ou le touriste de le découvrir à première vue. A part l'église, flanquée du couvent d'un côté et du presbytère de l'autre, je ne vois aucun signe extérieur annonçant son véritable cachet, la marque de sa nationalité.

Essayez de vous dire que vous êtes bien dans un centre canadien-français lorsque, de droite et de gauche, ce sont des General Store, *des* Butcher Shop, *des* Hardware *et des* Drug Store *qui vous regardent passer!*

Mon compagnon de route — un fanatique du français comme il n'en existe pas assez — vient justement d'attaquer sur ce point le garagiste qui n'en peut mais et arrête d'actionner sa pompe, tout interdit. L'interrogatoire serré que subit placidement le brave homme dévoile ce fait patent et prévu: derrière toutes ces façades unilingues et anglaises, ce sont d'authentiques Canadiens français qui font affaires. Pourquoi ne s'annoncent-ils pas dans leur langue aussi bien que dans l'autre?

— Eh bien! vous savez, on n'y pense pas... On est tellement habitué à l'anglais dans ce pays...

C'est ainsi que raisonne notre ami le garagiste — et tous les autres avec lui.

Légèreté, insouciance, manque de fierté nationale: il y a de tout cela un peu. La plupart de nos compatriotes ne s'arrêtent pas à songer à ce détail important. Les enseignes unilingues de leur village ne les offusquent pas. Ils les ont vues ainsi de tout temps et leur esprit s'est fait à l'idée que l'anglais jouit dans ce domaine d'une sorte de monopole intangible. C'est là précisément qu'est le danger.

Les enseignes françaises ont une valeur éducatrice de premier ordre. Pour les autres races qui nous entourent et les étrangers qui nous visitent, leur signification est très claire. Elles attestent de façon indiscutable que nous existons comme Canadiens français, que nous représentons une force dans telle localité, dans telle région, et que notre langue y est en honneur. Voilà une façon de s'affirmer et de faire valoir ses droits parfaitement légitime, qui n'a rien de provoquant, et dont l'efficacité est certaine.

J'entends l'objection que me lance par dessus son comptoir le gros marchand du coin:

— Tout ça, c'est bien beau, mais je fais aussi affaires avec des Anglais. Ils verront certainement d'un mauvais oeil ce français affiché là où il n'y en a jamais eu jusqu'ici. Les affaires sont les affaires... Vous pensez bien que je ne vais pas m'exposer à perdre mes meilleurs clients pour une bagatelle semblable...

Voilà un brave Canadien qui a peur de mécontenter sa clientèle anglaise en mettant un peu de français sur le devant de sa boutique... Mais je ne vous ai pas raconté toute la conversation de mon ami avec le garagiste de X. Il faut être juste pour cette localité et dire qu'elle possède au moins une enseigne en français: celle de la Banque Royale du Canada! *Cette institution purement anglaise, en s'installant dans un centre français, n'a pas hésité à adopter la langue de la majorité de sa clientèle, sans crainte de blesser ses propres compatriotes. Qu'en pense le gros marchand du coin?...*

La situation qui existe à X est celle de tous nos centres français. Qu'attendons-nous pour y remédier? C'est un problème à discuter sur place avec les hommes d'affaires. Je le recommande chaleureusement aux cercles de l'A. C. J. C. et à tous ceux qui visent au patriotisme pratique. Voilà un beau champ où déployer leur zèle.

LE GRINCHEUX.

CHRONIQUE MUSICALE

Le Récital Marcel Dupré

Nous étions bien sept cents, au "Grace Church", le soir du 23 octobre. Assurément, tous n'étaient pas des musiciens, et parmi les profanes, un bon nombre avaient des raisons complètement étrangères à l'art musical. Un passe-temps, quoi! une agréable soirée...

"Ah! l'orgue chantait moins que
[mon coeur en liesse!",

disait Louis Veuillot. Mais faut-il être Premier Prix de Conservatoire, pour admirer un organiste qui, deux heures durant, sans défaillance aucune, nous tint sous le charme de son admirable talent? Pour savourer les nuances délicates, exquises, dont s'émaillait un jeu qui semblait ignorer les difficultés? Nous restions interdits devant cette exécution, entièrement de mémoire, de pièces remarquables où rien n'était inaccessible aux organistes moyens. Evidemment, c'était du grand art, sans être toutefois, il s'en faut de beaucoup, de l'art populaire.

* * *

Dix pièces étaient inscrites au programme. C'est douze, treize, quatorze que nous devrions dire, car en face d'applaudissements qui refusaient de désarmer, il fallut bisser plus d'une fois. Nous permettrons-nous une légère réserve? Il nous a semblé que l'orgue, excellent dans la pédale et les jeux de détail, était faible dans les jeux de fond. Les 16 pieds manquaient de rondeur, de mordant, de portée... Et le "rouleau" ne déclanchait point les "crescendos" puissants que la pièce indiquait... Simple impression peut-être, à laquelle nous attachons tout juste l'importance qu'elle mérite.

Une analyse complète ennuierait nos lecteurs. Glanons donc ça et là, au gré de nos souvenirs. Bach ne pouvait être absent de la cérémonie. Dupré a voué au dieu de l'orgue un culte qui nous valut le "Prélude et la fugue en la mineur", tour de force admiré pour des raisons bien diverses. Ce n'est point de la musique "à l'usage du dauphin". Mais quel art, grand Dieu! dans ces motifs, toujours simples, qui se répètent, à tous les degrés de l'échelle, avec une logique implacable, entraînant à leur suite un cortège harmonique imposant, rangé comme une armée en bataille! L'oreille précédait l'organiste dans ces combinaisons multiples, dont l'ordonnance produisait un sentiment d'équilibre souverainement agréable. La musique de Bach est une satisfaction de l'esprit.

Nous ne voudrions pas être long, mais pouvons-nous omettre les variations du concert en sol mineur, du grand maître Haendel? Tout cela est si frais, si élégant, si classique en même temps! Il n'est plus question de mesure, de tonalité, de rudiments en un mot: c'est de la musique pure, souple mais régulière, charmante sans affectation, et infiniment séduisante.

Et cet adorable "Coucou" de Daquin, qu'il fallut bisser, sous peine de révolution! Pendant ce dialogue de flûte et de bourdon, mon imagination errait au loin, sur les chemins de France... Autour de moi, la forêt s'éveillait aux premiers rayons du soleil. Un à un, les chanteurs du bois essayaient leur voix de rêve, s'appelaient, se répondaient, prenaient leur place dans le concert éthéré qu'on n'oublie jamais quand on l'a une fois entendu... C'était un assaut d'élégances qui montaient vers le Créateur... Oh! que les oiseaux du bon Dieu ont donc le sens de la beauté! Et que d'exemples à prendre auprès de ces petits chanteurs... Un tonnerre d'applaudissements interrompit mon rêve. J'étais sur la terre, devant un orgue aux tuyaux peints, au milieu d'une assistance inconnue. Fort heureusement, Marcel Dupré, voyant la lutte inégale, se résignait à reprendre le morceau. Nouveau charme, nouvelles délices...

Nous pourrions continuer, analyser l'intermezzo de Widor, la Pastorale de Franck, et la symphonie de l'auteur lui-même. Il suffira de dire que l'enthousiasme, toujours réel, devenait du délire pendant les pièces ou passages doux, détaillés, qui s'envolaient au ciel comme un feu d'artifice musical. C'est le grand art, celui qui, sans rien perdre de sa dignité, sait se pencher sur les petits et leur faire l'aumône d'un sourire d'ami! Et que penser de cette bluette de Clérambaud, que l'artiste, vaincu par notre insistance, inséra au milieu du concert? Que tout cela est souple, éthéré, impondérable, et qu'il rejoint, dans l'intime de notre âme, les sentiments de beauté, d'harmonie, que le Créateur y a déposés si amoureusement...

* * *

C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon. C'est à l'"improvisation finale" qu'on attendait le maître. Il ne se déroba point. Pour nous, qui le connaissions, la chose était, dirions-nous, sans importance. Et nous savions qu'il s'en tirerait avec son brio accoutumé. Regrettons que les thèmes proposés fussent, à notre avis, insignifiants. Mais Dupré eut tôt fait de s'en emparer, et d'en faire "de la musique". Promptement, sous ses doigts d'artiste, ils prirent corps et se concrétisèrent en deux motifs élégants, charmeurs, que l'on reconnut sans peine à travers les migrations et leurs travestissements divers. Après le développement logique du prélude, ce fut la virtuosité de la fugue. Les motifs se poursuivaient, se croisaient, se dépassaient, tantôt pressés comme pour regagner le temps perdu, tantôt ralentis pour perdre de l'avance. Puis c'était la rencontre, une sorte de lutte épique, de corps à corps musical, d'où l'un ou l'autre sortiraient harassés. Mais non! ils se relevaient, frais et dispos, et reprenaient, sans tarder, leur duel charmant. On ne se fatiguait point à suivre le combat, et quand l'organiste eut terminé le dernier point d'orgue, nos applaudissements traduisaient, sans doute, notre admiration, mais aussi nos regrets et un secret désir.

Mais oui, Monsieur Dupré, il vous fallut revenir, malgré votre invisible fatigue, et nous charmer une dernière fois par la chanson-Noël que nos pères aimaient tant:

Quand Dieu naquit à Noël
Dans la Palestine...

Il est vrai que certains fredonnaient un autre texte, dont le père Noé faisait généreusement les frais. Que tout cela était donc fin!... Et que l'on admirait l'élégance grivoise (ou gauloise) de cette "chanson à boire" séculaire, écrite en un siècle où l'on avait de l'esprit... Merci, cher Maître, et je jure sur ma tête de vous entendre encore...

* * *

Laisserons-nous percer un regret sous ces éloges si profondément sentis? Guilmant était absent de cette délicieuse soirée. C'est, à nos yeux, une lacune regrettable. Car il a sa place, une place de choix, dans toute manifestation musicale où l'orgue doit intervenir. Ah! je sais ce qu'on lui reproche, à notre époque de musique algébrique. Mais que je le félicite d'avoir encouru... et mérité ces reproches! Ne pas sacrifier à l'idole du jour, refuser d'adorer un soleil levant, qui bientôt se couchera et demain ne reparaîtra plus, être et rester soi-même au milieu de l'avilissement universel, quel mérite et quelle gloire pour un homme de génie!... Savoir enfin que l'art véritable doit être compris, qu'il doit allier, en proportions équitables, la science et le souci de plaire, n'est-ce pas presque tout le musicien? La gloire est courte, qui vient d'un cénacle d'esthètes. Et nous aurions donné cher pour entendre "O filii et filiae", ou le délicieux Noël "Nuit sombre, ton ombre vaut les plus beaux jours". Ce sera pour la prochaine fois, n'est-ce pas, monsieur Dupré? Il ne faut pas, d'un coup, épuiser ses moyens. Et le maître que vous aimez tant figurera sans doute à votre futur concert...

P. M.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de novembre: La pratique de la communion quotidienne.

Pour que le Christ-Roi règne sur le monde, il faut qu'il y règne d'abord dans les coeurs; et ce règne dans les coeurs, c'est la fervente communion quotidienne qui est le plus sûr moyen de l'établir. L'Hostie, c'est le soleil divin de l'Eglise, c'est le centre de sa liturgie, c'est l'aliment de notre vie surnaturelle, comme le pain de froment est celui de notre vie naturelle.

Eloigner de l'Hostie, c'est pousser vers la mort; amener à l'Hostie, c'est pousser à la vie. Voilà pourquoi de toutes ses forces le démon cherche à nous empêcher de communier; pourquoi aussi, de tout leur amour, le Christ et son Eglise veulent nous conduire chaque jour au "pain de vie".

Intention missionnaire: La conversion des nègres des deux Amériques.

Résolution apostolique: S'efforcer de s'approcher pieusement aussi souvent que possible de la sainte Table et de décider d'autres âmes à suivre son exemple.

FORTS FRANCAIS AU MINNESOTA

II—Fort Perrot, fondé par Nicolas Perrot

Cet explorateur, tout d'abord, accompagna les PP. Jésuites dans leurs missions, et apprit la langue de plusieurs tribus sauvages. En 1863, il visita le Minnesota, suivi de 20 voyageurs. Il érigea un fort en bois équarri, près du village de Wabasha, dans la prairie du Chien, à l'embouchure de la rivière Wisconsin. Il lui donna le nom de "Fort Saint-Nicolas". Sur les vieilles cartes, on lui substitua celui de "Fort Perrot". Les sauvages, de leur côté, lui donnèrent le nom de "Metminens".

Durant l'hiver de 1683-1684, Perrot se rendit au lac Pepin. En 1685, il atteignit la nation des Miamis, avec laquelle il fit alliance contre les Iroquois. A son retour, il apprit que les Renards, les Kickapous et les Maskouteux avaient formé le dessein de s'emparer de son fort et de se servir des minutions qu'il contenait pour guerroyer contre les Sioux. Le jour même de son retour au fort, un espion réussit, sous le fallacieux prétexte de vendre des peaux de renard, à pénétrer dans le fort qui n'était gardé que par six Français. Le lendemain, deux autres se rendirent au fort.

Perrot, voyant le mauvais dessein de ces sauvages et le danger qui le menaçait, fit appuyer sur le canon du fort un certain nombre de fusils. A toutes les demi-heures, les Français venaient monter la garde en prenant soin, à chaque fois, de changer d'habit, de manière à laisser croire aux espions que Perrot avait avec lui un nombre considérable de soldats. Ce stratagème eut l'effet voulu et cette tentative n'eut pas de suite.

En 1687, Perrot, Du Lhut et le Chevalier Tonti se rendirent à Niagara et, avec Denonville, prirent part à une incursion chez les Sénécas. L'année suivante, le gouverneur Denonville donna instruction à Perrot de se rendre dans le haut du Missouri, à la tête d'une compagnie de 40 voyageurs. Au printemps de 1688, Perrot était de retour à son fort. Dès que le lac Pepin fut libéré de la glace, les Sioux vinrent trouver Perrot et le persuadèrent de se rendre chez eux. Il fut reçu triomphalement. Placé sur un peau de castor, ils le portèrent sur leurs épaules juusqu'à la tente de leur chef.

Un jour, un paquet de marchandises fut enlevé du fort par un sauvage. Perrot, pour obtenir la restitution de ses effets, eut recours à un truc nouveau genre. Il fit venir un certain nombre de Sioux au fort et ordonna en leur présence à l'un de ses serviteurs de lui apporter un verre d'eau. Ce dernier, avec lequel il s'était entendu d'avance, lui présenta un verre d'eau de vie. Alors il les menaça d'assécher toutes les rivières et marais du pays et d'incendier les prairies, si ce ballot de marchandises ne lui était pas remis avant un court délai. Pour leur prouver que ses menaces n'étaient pas vaines, il ajouta: "Voyez ce verre d'eau; dans un instant vous verrez une flamme s'élever au-dessus de la surface." Ce qui fut dit fut fait, au grand étonnement des Sioux qui se hâtèrent de lui restituer les objets volés.

L'année suivante (1689) nous trouvons Perrot à la Baie Verte dans le Wisconsin, avec le R. P. Marest, S.J., Boisguillot, Le Gardeur et Le Sueur. Perrot descendit à Montréal et retourna ensuite chez les Renards. Il fit la traite dans le haut du Missouri et plus tard dans le Michigan, tout près de Chicago. La Salle se plaignit au gouverneur de la concurrence que Perrot lui faisait dans cette région où La Salle prétendait posséder le monopole de la traite.

Perrot a laissé un mémoire sur les moeurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique Septentrionale, annoté par le R. P. Taillan, S.J.

L.-A. PRUD'HOMME.

(A suivre)

Convention régionale des instituteurs à Laurier

En vertu d'une décision de l'exécutif de l'Association d'Education, la convention régionale des instituteurs et institutrices pour la région du lac Dauphin aura lieu à Laurier les 16 et 17 novembre. Nous en donnerons le programme prochainement.

PARIS — Georges Clemenceau, qui a souffert d'une légère crise cardiaque compliquée de rhume, se rétablit. "Il vient de qualifier tous les médecins de simples ânes, ce qui indique qu'il a recouvré toute sa lucidité d'esprit", dit aimablement un de ses médecins.

LES RESTES DE SONIS INTACTS APRES 42 ANS

Le tribunal ecclésiastique trouve le corps du héros chrétien en parfait état de conservation

Paris. — Le corps du général de Sonis repose depuis le 22 septembre 1887 dans la crypte de Loigny, sous la bannière sanglante du Sacré-Coeur.

Le tribunal ecclésiastique, institué en vue de la cause de béatification du héros chrétien, a procédé à la reconnaissance officielle du corps. Autour de Mgr Harscouët et des membres du tribunal étaient présents le commandant Henri de Sonis; M. François de Sonis; Mère Germaine de Jésus, prieure du Carmel de Verdun; Mme la générale de Jonchay, fils et filles du général, ainsi que leur famille.

Les ouvriers procédèrent à l'ouverture de la bière. Après un cercueil de plomb, on en trouva un autre de bois, et dans celui-ci apparut Sonis, drapé d'un suaire, revêtu de son uniforme de général de division et d'un large scapulaire du Tiers-Ordre du Carmel.

Sauf la tête qui malheureusement avait subi l'écrasement du couvercle à la hauteur de la région nasale et les yeux, le corps lui-même avait été préservé. Dépouillé de ses vêtements, il se présentait d'un blanc mat, les membres souples, les dents, la langue, la barbe et les cheveux en parfait état de conservation, "amputé du membre inférieur gauche au niveau du tiers supérieur de la cuisse".

On devine, ajoute la "Voix de Notre-Dame de Chartres", l'émotion générale à ce spectacle; sans y voir aucun miracle, n'y avait-il pas lieu, en effet, de penser qu'il y avait là une grâce de Dieu extraordinaire, quelque chose comme une délicate attention de la Providence à l'égard d'un de ses enfants les plus fidèles, une récompense, dès ce monde, de son admirable pureté?

LA PASSION A OBER-AMMERGAU

Aloys Lang, sculpteur sur bois, succède au célèbre Anton Lang, dans le rôle du Christ

Ober-Ammergau, Bavière. — Pour la première fois depuis trente ans, un nouvel acteur sera chargé du rôle du Christ dans la Passion qui sera représentée ici en 1930.

L'honneur, par vote populaire, a été conféré à Aloys Lang, sculpteur sur bois, qui a joué le rôle de Nathaniel dans la représentation précédente. Aloys Lang succède au célèbre Anton Lang — ils ne sont pas parents — que l'âge, 58 ans, force à la retraite après avoir personnifié le Christ depuis plus d'un quart de siècle. Anton, suivant la tradition, sera le lecteur du prologue.

Aloys Lang est âgé de 38 ans. Sa barbe et ses cheveux, qu'il porte longs, sont brun foncé et ondulés; ses traits d'une grande beauté ressemblent à la figure classique de Notre-Seigneur. Habile sculpteur et en même temps apiculteur, le nouvel élu est très estimé de ses concitoyens; homme très pieux, il se prépare déjà depuis de longues années au grand rôle qui lui a été dévolu. Le rôle de la Vierge est passé à une nouvelle titulaire, Mlle Anna Rutz, âgée de 23 ans. Ses cheveux sont blond sable et ses yeux très foncés. Sa concurrente, Hensi Preisinger, 22 ans, a reçu le rôle de Marie Magdeleine.

Cette représentation, célèbre dans le monde entier, a lieu tous les dix ans pour accomplir un voeu qui remonte à 1634, alors qu'un fléau fut conjuré par les prières publiques. Pas moins de cinq cents personnes, tous citoyens d'Ober-Ammergau, y prennent part. Il n'y a pas moins de 103 rôles parlants qui sont choisis au scrutin par un comité spécial.

Les représentations de 1930 auront lieu aux dates suivantes:

Mai: les 11, 18 et 25.

Juin: les 1er, 9, 15, 22 et 29.

Juillet: les 2, 6, 9, 13, 16, 20, 23, 27 et 30.

Août: les 3, 6, 8, 10, 13, 17, 20, 25, 27 et 31.

Septembre: les 3, 7, 10, 14, 21 et 28.

Les pèlerins qui se rendont au Congrès Eucharistique de Carthage avec le "Devoir", assisteront, au retour, à la Passion d'Ober-Ammergau. Le Service des Voyages du "Devoir" a retenu, il y a déjà plusieurs mois, nombre de places dans les pensions et au théâtre d'Ober-Ammergau.

Page Féminine

Donnons avec un sourire...

A ce temps-ci de l'année, quatre mots sont sur toutes les lèvres: bazars, kermesses, ventes, tombolas. Mots qui disent l'indigence de certaines oeuvres et proposent les moyens de les secourir.

Dans toute paroisse bien organisée existent des oeuvres au but très élevé qui, pour se soutenir, comptent sur la générosité des fidèles. Sans doute, la Providence leur vient en aide, c'est d'ailleurs visible, mais cette bonne et adorable Providence daigne aussi se servir des riches et des heureux pour soulager les misères, les infortunes.

L'hiver s'en vient avec ses neiges, ses frimas. Rappelons-nous que cette saison est une calamité pour les pauvres et qu'il faut essayer de remédier aux détresses qu'elle entraine. Personne n'a le droit de n'être pas bienfaisant en si peu que ce soit; personne n'a le droit de ne faire aucun bien, de tout recevoir et de ne rien donner.

Votre situation ne vous permet pas d'abondantes largesses? Pensez alors que l'on peut se donner de bien des manières sans avoir à donner en espèces sonnantes. La femme charitable trouve aisément en son coeur l'occasion d'apporter aux oeuvres sa collaboration utile, sa sympathie précieuse.

Examinons ce que nous avons fait pour nos oeuvres paroissiales depuis l'an passé. Demandons-nous si notre participation à ces oeuvres, soit en vertu du sentiment qui l'inspirait, soit en vertu du sacrifice qu'elle représentait par rapport à notre budget personnel, a été agréable, très agréable à Dieu. Si nous estimons qu'elle aurait dû se traduire par une générosité plus grande, par un sacrifice plus méritoire, prenons des résolutions appropriées.

MERE-GRAND.

LES MISSIONNAIRES DU CHRIST-ROI

"Il dominera de la mer à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre."

En parcourant l'histoire de la sainte Eglise, il est facile de constater que le bon Dieu, dans sa paternelle sollicitude, inspire à chaque époque la dévotion particulière qui doit être son salut.

Les siècles ont vu apparaitre ainsi, la fête du Saint-Sacrement et celle du Sacré-Coeur de Jésus.

En nos jours de coupables folies, où César et Satan voudraient être les seuls maitres du monde, la dévotion au Christ-Roi s'est levée, soleil brillant, comme un divin défi au prince des ténèbres. Et la Sainte Eglise s'est écriée dans sa liturgie: "Dominus Rex noster ipse salvabit nos". (Ant. Ières V.)

Comme tout ce qui est divin, la Royauté du Christ devait avoir ses martyrs et ses apôtres. La terre mexicaine lui donne ses martyrs, et elle trouvera chez nous de fervents apôtres. Par eux, et plus spécialement par elles, le Christ dominera "depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre".

C'est bien, en effet, sur les bords de notre "fleuve géant", à Gaspé, que se sont établies, il y a un an, avec l'autorisation de l'Ordinaire et l'approbation romaine, les "Soeurs Missionnaires du Christ-Roi".

De ce pays gaspésien aux vastes horizons, riche en beautés aussi bien qu'en bonté, elles iront, nos chères missionnaires, "jusqu'aux extrémités de la terre" porter l'amour et le culte du Coeur divin "qui nous a tant aimés".

Tel est, avec la sanctification personnelle de ses membres, le but principal de la Société: "Dresser des trônes à Jésus notre Roi". Trônes matériels que l'on entourera de toute la splendeur possible, même chez les infidèles. Trônes spirituels dans les âmes, par l'apostolat lointain des missions étrangères.

Donc, vie contemplative et liturgique intense, puisque les Soeurs ne sortiront de leur monastère que pour de graves raisons, et que l'adoration perpétuelle et la prière officielle de l'Eglise occuperont une large part de leur temps.

Vie active et apostolique aussi, puisque les Soeurs accompliront toutes les oeuvres missionnaires en conformité avec les directions de l'Eglise. Le gouvernement et la règle de cette Société s'inspirent de l'esprit de la Compagnie de Jésus.

Cette nouvelle conception de la vie missionnaire répond admirablement au désir ardent de certaines âmes, avides de se donner à Dieu dans la contemplation et l'amour, comme Marie, tout en se dévouant comme Marthe "ad majorem Dei gloriam" pour le salut du monde. Ces âmes trouveront chez les Soeurs Missionnaires du Christ-Roi la réalisation de leurs pieuses ambitions, avec l'assurance d'un prochain départ pour les plages infidèles.

Si elle eut vécu de nos jours, il me semble que la sainte Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus serait entrée là...

Il n'est pas donné à tous d'être missionnaire, mais tous peuvent prier pour le succès croissant de cette belle oeuvre à son début.

L'adoption d'une novice ou d'une religieuse professe serait aussi un excellent moyen de venir en aide à la Société en participant à ses mérites. Le souvenir d'une missionnaire ainsi adoptée et secourue matériellement serait, il me semble une précieuse consolation à l'heure dernière. Qui sait si tel ou tel bienfaiteur ne devra pas à sa petite Soeur Missionnaire la joie d'entrer "sans détour" dans le royaume du divin Roi de gloire qui ne laisse jamais sans récompense ce que l'on fait pour les siens.

Jeune fille qui lisez ces lignes, n'êtes-vous pas une des appelées dont parle le saint Evangile?... Pourquoi ne compteriez-vous pas demain, au nombre des élues du choix divin?... Epouse du Christ, Roi des siècles, vous seriez reine dès cette vie, mais en l'autre surtout...

L'unique bonheur possible en ce monde vous attend là-bas, au pays des mouettes et des Soeurs toutes blanches... à Gaspé... sur la rive du fleuve canadien, en attendant "les extrémités de la terre"... et les splendeurs de l'éternelle patrie.

Béni soit le Christ-Roi, chez nous et dans l'univers entier par la prière et l'apostolat de nos vaillantes missionnaires et de leurs bienfaiteurs.

Jeanne LAURENT.

N. B. — Les personnes désireuses de venir en aide aux Missionnaires du Christ-Roi dans les nécessités des débuts, peuvent s'adresser directement à la Maison-Mère des Missionnaires du Christ-Roi, Gaspé, comté de Gaspé, P. Q.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 5133 — GARNITURE DE BOUDOIR OU DE SALLE A MANGER

Patrons à tracer, chaque morceau, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Tout étampé, chemin de 18x54 pouces; sur coton jaune, 60 sous; sur toile écrue ou toile naturelle bis, 90 sous. Centre de 36 pouces sur coton jaune, 70 sous; sur toile écrue ou naturelle, $1.00. Coton perlé M.F.A., 60 sous.

Papier carbone: bleu, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous; blanc, 7 ou 15 sous; jaune, même prix.

Catalogue de Broderie, 35 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

Le trousseau de la première novice Ursuline à Québec

Un document très précieux de l'époque (1646) intitulé: "Quittance des Ursulines pour la dot de Mademoiselle Charlotte Barré", donne la liste des effets qu'elle apportait au monastère: "Un chaliit à quenouille, une paillasse, un lit de plumes avec deux traversins, un matelas, trois couvertures et un tour de lit, en serge; une table de bois, un placet et deux coffres; plus ses habits de religion, trois paires de draps, trois douzaines de serviettes fines, trois grandes nappes de toile de brin, une grande serviette de collation, vingt-quatre aunes de toile de lin, une douzaine de mouchoirs, deux douzaines de chaussons, une douzaine de chemises, un petit manteau pour les malades, deux cuillers et une fourchette d'argent, trente livres d'étain en vaisselle, quatre grandes chaudières, une petite marmite avec son couvercle, un petit poêle, un poêlon, un gril."

La dot payée: trois mille livres.

Ce qu'un homme a médité un an, une femme le renverse en un jour. — Démosthène.

SOUVENONS-NOUS

Novembre est le mois du souvenir. La Commémoration des morts, intime fête des âmes, nous rappelle de très chères affections.

Qui de nous ne cherche à revoir par la pensée le visage d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une soeur, d'un ami, pour épancher encore coeur à coeur des joies, des repentirs, des résolutions, des espérances!

Cette communion d'âmes un moment désorientées par la mort se maintient grâce à l'Eglise. Les prières qu'elle recommande sont une puissante chaîne de secours; elle rattache ceux qui sont partis à ceux qui demeurent.

Allons fleurir les tombes des êtres que nous avons pleurés.

Et là osons nous rappeler quels furent, peut-être, à côté de notre affection, de notre tendresse même, certains de nos sentiments envers eux. Ne prêtions-nous pas trop d'attention à quelques petites faiblesses, menus défauts que nous ne leur reconnaissons plus, tant leur cher souvenir se trouve épuré par la mort!

Ces disparus, nous les revoyons maintenant avec des yeux plus sincères; en toute justice nous aimons à rendre hommage à leurs qualités, à leurs vertus qui leur méritèrent notre attachement et nous valurent leur sollicitude aimante.

Pour nous préserver des stériles regrets, gardons-nous, dès maintenant, de porter sur notre prochain des appréciations qui ne seraient pas généreuses.

Et soyons indulgents, parce que nous-mêmes nous aurons besoin de miséricorde.

Il faut d'ailleurs se souvenir qu'à l'extrémité de sa vie terrestre, toute âme devra comparaitre devant Dieu, uniquement soutenue par les mérites de bonnes actions. Une condition privilégiée, un nom que la célébrité aurait fait retentissant ne compteront pour rien devant la suprême égalité de la mort et l'irrécurable justice du Christ.

Dans le souvenir de nos amis défunts, qui apparaissent en nous avec leurs vertus, recherchons les biens qui ne passent pas, en suivant les exemples qu'ils nous ont laissés.

Une telle conduite sera envers eux notre plus bel hommage de vénération.

A ce témoignage de fidélité ajoutons, pour le repos de leurs âmes, la prière et spécialement la plus efficace de toutes, le Saint Sacrifice de la Messe. Faisons-le célébrer à l'intention de ces êtres très chers. Le mérite qui s'attache à l'offrande de l'Hostie divine les élèvera jusqu'au ciel s'ils n'y étaient pas encore et nous vaudra ainsi, près de Dieu, des intercesseurs reconnaissants.

HYGIENE

Le soin de la bouche et des dents

C'est une chose vraiment regrettable que la négligence avec laquelle on laisse les dents des enfants se gâter; il semble que ce soit une fatalité inéluctable, et qu'après les avoir vues successivement atteintes, il n'y ait, si elles deviennent une cause de douleurs, qu'à les arracher. Or, rien n'est plus aisé que de remédier à cet état de choses, dans une large mesure tout au moins, avec un peu de soin et de persévérance, et en s'y prenant de bonne heure.

On sait qu'après chaque repas il reste entre les dents et sur le rebord des gencives des particules alimentaires qui, se décomposant avec la plus grande facilité, finissent par produire l'inflammation des gencives ou la carie. Ces phénomènes se produisent dès l'enfance, et c'est dès l'enfance qu'il faut y remédier, même pour la dentition de lait, car si elle est compromise, elle compromet à son tour la dentition définitive. La carie dentaire chez les enfants est la porte d'entrée de microbes redoutables, et des accidents de tuberculose osseuse et pulmonaire n'ont souvent d'autre origine qu'un trou dans une dent.

Et le remède est si facile; de l'eau tiède, une brosse à dents et un antiseptique. Il en est un qui n'est ni caustique ni toxique, qui est à la portée de tous et qu'on n'aurait vraiment aucune excuse de négliger, c'est le savon.

Un médecin très distingué, qui exerce à la campagne, le Dr Jean Camescasse, a publié, il y a plusieurs années, un travail des plus intéressants sur ce sujet, qu'il a étudié à fond. Il a constaté que, par le savonnage de la bouche, on obtenait:

1. La disparition définitive de la mauvaise odeur de l'haleine et du mauvais goût persistant perçu par le patient;
2. La guérison sans retour des suppurations causées par l'existence des chicots, ce qui permet à ces chicots de redevenir propres à la mastication;
3. L'arrêt des caries dentaires;
4. La préservation des dents saines.

Il a constaté également qu'il amenait des modifications heureuses dans le cours des états inflammatoires de la bouche, dans les angines, dans certaines affections des fosses nasales.

Pour obtenir un résultat si heureux, il suffit d'un savonnage à la brosse matin et soir, d'un gargarisme après chaque repas pour enlever les particules alimenaires. C'est simple, rapide autant qu'efficace.

PREMIERS PAS

Ce soir-là, dans la clarté douce du nid familial, entourée de papa, maman et grand'maman, Marguerite fit ses premiers pas.

Belle comme un ange, légère comme un oiseau qui s'envole, riant aux éclats, l'enfant était enivrée de bonheur. Ah! il y avait déjà longtemps qu'elle se permettait de monter les escaliers, de prononcer de longs discours, là, debout, sur sa chaise haute, en face d'un auditoire de plus en plus nombreux et sympathique; mais, jamais de sa vie avant ce soir-là, Marguerite n'avait encore éprouvé de pareilles délices...

Enfin, elle marche, elle ira loin, elle sera libre!... Et, dès cris de joie retentirent, partout, sur les murs bénis du sanctuaire domestique.

Heureuse enfant, dis-moi: sont-ce bien là en vérité tes premiers pas, ces mouvements exécutés sur le parquet par les petits pieds agiles... Ou plutôt, dis-moi: lorsque pour la première fois, tes grands yeux reconnurent ceux qui, impatiemment, épiaient ton réveil; lorsque tes lèvres prononcèrent les doux noms de Papa et de Maman, lorsque, seule dans un petit coin, tu repassais ta leçon: "Au nom du Père", "un, deux trois, quatre", dis, ne faisais-tu point, en ce temps-là, les premiers pas de ta vie?

C'est ainsi que plus on grandit, plus on avance, ma chère petite, plus se multiplient les premiers pas, c'est-à-dire, les actes importants et décisifs... Il y a quelque temps, tes yeux s'ouvraient à la lumière, ton intelligence s'éveillait; hier, tu as transporté ta mignonne personne d'un endroit à l'autre; demain, tu iras plus loin: ce seront les premiers pas dans le devoir avec tout ce qu'il comporte de joies et de sacrifices, les premiers pas dans l'amitié avec ce qu'elle recèle de consolations ou de désillusions, les premiers pas vers la sanctification personnelle, le beau, le vrai et le bien.

Ce soir-là, dans la clarté douce du nid familial, des êtres qui te chérissent avaient écarté tout obstacle de ton chemin; mais, plus tard, il faut bien te le dire, ma bien-aimée, l'épine avoisinera la rose et ton pied se heurtera aux pierres de la route...

Il faut qu'il en soit ainsi pour que tu deviennes une fille énergique, une femme de devoir.

Fasse donc le ciel que ces premiers pas de ton enfance te conduisent sûrement à tous les autres premiers pas de ta course terrestre.

Françoise MICHEL.
(L'"Action Catholique")

Le coin de la grammairienne

Causer à... Causer avec...

Causer à quelqu'un, dans le sens de s'entretenir avec lui, est une faute, aujourd'hui, d'ailleurs, très répandue. Il ne faut pas dire: "je vous cause", mais "je vous parle" ou "je cause avec vous". Ne dites pas: "je lui ai causé"; mais dites: "je lui ai parlé" ou "j'ai causé avec lui".

On peut "causer" à quelqu'un de la peine, c'est-à-dire être cause de cette peine; on peut "causer avec" quelqu'un de la peine qu'il a, c'est-à-dire lui en parler. "Causer à...", c'est produire; "causer avec...", c'est s'entretenir, ou converser.

Referendum à propos des qualités de la femme

Un journal anglais a demandé à ses lecteurs de déclarer la qualité qu'ils appréciaient le plus chez une femme. De nombreuses réponses, 17,500 environ, sont parvenues au quotidien britannique. La beauté, la discrétion, l'élégance, le silence ont eu leurs admirateurs, mais c'est la science de la cuisine qui a rallié le plus de suffrages: 15,000 voix! Il y a longtemps d'ailleurs que Brillat-Savarin, féministe avant la lettre, a déclaré et démontré que la gourmandise fine et éclairée est la clef du bonheur conjugal et que les ménages de gourmands sont beaucoup plus solides que les autres.

"Un régime succulent, délicat et soigné, écrivait-il, repousse longtemps et bien loin les apparences de la vieillesse. Il donne aux yeux plus de brillant, à la peau plus de fraîcheur, aux muscles plus de soutien."

RECETTES

Pommes de terre au gratin

Laver et peler les pommes de terre, les couper en rondelles minces, beurrer un plat à gratin, y ranger une couche de pommes de terre et à volonté saupoudrer de fromage râpé, assaisonner de sel, poivre, muscade, une seconde couche de pommes de terre et ainsi de suite. Terminer le plat en l'arrosant avec un peu de crème et disposer dessus quelques noisettes de beurre et un peu de chapelure. Faire gratiner à feu modéré trois-quarts d'heure à une heure. Le plat doit être bien doré.

Flan russe

Vous battez en neige quatre blancs d'oeufs, vous y ajouterez alors, battant toujours, deux cuillerées de sucre en poudre et autant de gelée de groseille ou de framboise. Vous versez dans un plat creux légèrement beurré, et vous mettez à cuire 10 minutes, soit au four, soit avec feu doux dessous et bon feu dessus. On sert très chaud.

Voilà un dessert peu coûteux, vite préparé et très bon.

La reine des puddings

Une tasse de miettes de pain; 1 chopine de lait; ½ tasse de sucre; les jaunes de 2 oeufs; un petit morceau de beurre; l'écorce d'une moitié de citron et le jus. Quand le pudding sera cuit, étendez dessus une couche de marmelade ou de gelée, puis les blancs d'oeufs battus avec deux cuillerées de sucre. Faire brunir légèrement au fourneau.

La coquetterie permise

Pour conserver la souplesse et la blancheur de la peau

Mettre dans un flacon: eau de rose, eau de fleur d'oranger, 1 chopine, ajoutez une cuillerée à dessert de borax en poudre et laissez fondre. Ensuite, ajoutez un verre d'alcool camphrée, autant de teinture de benjoin, puis un grand verre d'huile d'amande douce. On agite bien avant de s'en servir. Lotion tous les soirs.

Une décoction très forte de thé, ou de feuilles de noyer, brunira les sourcils.

Remède pour faire disparaitre les rides, expérimenté et inoffensif

Prendre un jaune d'oeuf, le fouetter avec une cuillerée d'eau chaude, ajouter le jus d'un citron, et mélanger. Mettre sur la figure et garder la nuit. Le lendemain, se laver avec de l'eau chaude à laquelle on ajoute quelques gouttes de teinture de benjoin.

Conseils à Madame

La bonne humeur est à la portée de qui veut bien l'acquérir. Il suffit de réprimer patiemment les petits mouvements d'irritabilité, de se forcer à des paroles d'indulgence, de s'exercer au sourire. On peut apprendre à sourire: le sourire c'est la colère aussitôt vaincue, c'est la torpeur du bon vouloir aussitôt dissipée, c'est un rayon resplendissant introduit brusquement dans le ciel sombre de notre vie.

* * *

La bonne humeur est un instrument de santé si précieux qu'il faut y dresser les enfants dès leur âge tendre. Il faut leur apprendre à se passer de luxe, à ne pas mépriser la pauvreté, à tirer toujours une occasion de gaîeté des contrariétés imprévues. A vrai dire, la meilleure façon de les exercer à cette joie du caractère est encore de leur en proposer un inlassable exemple, et de ne jamais donner à nos leçons l'aspect d'un principe théorique qu'on ne met pas soi-même en pratique.

* * *

L'exactitude est une grande qualité, mais si on ne veut pas la voir dégénérer en défaut et devenir de la tyrannie, il faut, tout en l'observant rigoureusement pour soi-même, ne l'exiger chez autrui qu'avec modération.

Toute relation amicale repose sur un fond d'urbanité, c'est-à-dire d'indulgente tolérance.

* * *

S'il est naturel que tout votre intérêt se concentre sur votre maison et votre famille, dites-vous qu'aux yeux des étrangers il est également naturel que votre maison et votre famille ne puissent, comme à vous, représenter l'univers et ne sont en somme, pour eux, qu'une maison et une famille parmi tant d'autres maisons et d'autres familles.

Evitez donc, quand vous êtes dans le monde, de vous étendre trop complaisamment sur ce qui vous concerne, vous et les vôtres, si vous ne voulez pas ennuyer vos auditeurs et, parfois, leur paraître ridicule.

* * *

Quand vous recevez, si vous n'êtes pas installée très grandement — en tout cas, par rapport au nombre des personnes que vous pouvez avoir — il est de première utilité de vous rendre compte des meubles qui, par leurs dimensions ou la place qu'ils occupent, peuvent gêner; appliquez-vous alors à les supprimer si possible ou à les disposer de manière à ce qu'ils ne puissent plus causer aucun embarras.

L'aspect d'un appartement peut se transformer grâce à un arrangement savamment combiné.

L'EVANGILE

XXIVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., VIII, 1-13)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grinchements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

Calendrier de la semaine

Jeudi 31 octobre — Jeûne. S. Quentin.

Vendredi 1er novembre — La Toussaint (d'obligation).

Samedi 2 — Commémoration des fidèles trépassés.

Dimanche 3 — XXIVe après la Pentecôte.

Lundi 4 — S. Charles Borromée.

Mardi 5 — Les Saintes Reliques.

Mercredi 6 — S. Léonard.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Voici la Toussaint, mes petits-enfants, la fête de la victoire éternelle. Tous les saints du ciel, ceux dont l'Eglise nous donne les noms et des myriades d'autres, sont loués et acclamés en cette solennité liturgique.

Il est naturel d'espérer que parmi ces millions de justes se trouvent la plupart de nos parents, de nos amis; la plupart, oui, mais tous?... Non, peut-être. Aussi notre piété ne peut être satisfaite que si, par nos prières et nos suffrages, nous hâtons la délivrance de ces chères âmes que la justice et l'amour retiennent dans l'exil du Purgatoire.

Quelle consolation de savoir qu'en priant, nous pouvons encore quelque chose pour ceux que nous avons vus partir avec de si cruels déchirements! Et comme ils sont à plaindre ceux qui voient dans la mort l'anéantissement, la fin de tout! Plus rien, rien! Quelle pensée horrible, n'est-ce pas, mes chéris?

Vous êtes encore bien jeunes, mes enfants, mais qui d'entre vous n'a pas à pleurer la perte de parents bien-aimés, d'amis, de petits camarades, de petites compagnes? Vous leur promettiez alors un éternel souvenir, un éternel regret. Ne laissez pas pousser dans votre âme l'herbe épaisse de l'oubli; que vos coeurs soient le tabernacle de la prière et du souvenir.

Pendant ce mois de novembre, vous assisterez fréquemment au Saint Sacrifice de la Messe à l'intention de vos chers disparus; vous ajouterez aussi quelques prières pour l'âme de ceux qui furent vos petits frères, vos petites soeurs du "Coin". Il ne leur manque peut-être qu'une communion, qu'une dizaine de chapelet pour s'envoler au ciel. Soyez des enfants généreux; priez avec tant de ferveur que vos prières adressées au Purgatoire n'atteignent les destinataires qu'au Ciel.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

UNE VITRE CASSEE

Cécile était une bonne petite fille douée de grandes qualités; elle avait pourtant le défaut de tenir un peu trop à l'argent. Sa mère lui adressait souvent des observations à ce sujet:

— Economiser est bien, lui disait-elle, mais thésauriser sans but, rien que pour le plaisir d'amasser, est coupable. Tu es riche et gâtée, tu ne manques de rien, tu devrais te montrer généreuse et faire largement l'aumône.

— Mais, maman, je donne aux pauvres quand je les rencontre.

— Bien peu, mon enfant.

De semblables conversations se répétaient assez souvent et faisaient faire la moue à Cécile.

Un jour, celle-ci se rendit à son cours, seule comme d'habitude, car l'établissement étant voisin de la maison, on ne l'accompagnait pas. Elle avait pris son parapluie par crainte du mauvais temps menaçant. Une auto passa à toute vitesse, rasant de si près le trottoir que la fillette effrayée se recula vivement contre le mur; dans ce mouvement, son parapluie alla briser le carreau d'une fenêtre placée très bas. Cette fenêtre appartenait à une maison de pauvre apparence.

Cécile s'attendait à voir paraître une personne réclamant le payement du carreau, mais personne ne venant, elle pensa que c'était à elle à entrer pour offrir le payement de la vitre cassée. Elle pénétra dans le vestibule et vit une petite porte sur laquelle se trouvait la clé.

L'ayant ouverte, elle se trouva dans une chambre sombre et triste, au fond de laquelle une femme était couchée sur un mauvais grabat; une petite fille d'une dizaine d'années et deux autres enfants plus jeunes se tenaient auprès d'elle. Le plus petit criait et pleurait, ce qui avait empêché le bruit du verre brisé de parvenir jusqu'à la malade.

— Madame, dit poliment Cécile, j'ai cassé votre vitre et j'en suis bien fâchée, aussi je veux réparer ma maladresse.

Et, tirant un billet de dix francs, elle le posa sur le lit en disant:

— Est-ce assez?

— C'est trop, Mademoiselle, répondit la pauvre femme, une si petite vitre ne vaut pas plus de six francs. D'ailleurs, je ne la ferai pas remplacer; un morceau de papier suffira pour la fenêtre, et avec votre argent, nous achèterons du pain. Mes pauvres enfants n'ont pas encore mangé aujourd'hui, c'est ce qui fait pleurer le petit.

Cécile n'avait jamais vu une pareille misère, elle ne la soupçonnait même pas. Profondément émue, elle posa quelques questions à la malade qui lui apprit que son mari était à l'hôpital depuis plusieurs semaines, qu'elle-même venait d'être prise d'une crise de rhumatismes qui l'avait forcée de cesser son travail, et qu'elle était sans ressources.

Quand Cécile eut entendu ce triste récit, elle posa un second billet à côté du premier:

— Envoyez vite votre petite fille chercher à manger, dit-elle, je reviendrai vous voir.

Et elle se rendit au cours où elle arriva avec un léger retard. En rentrant chez elle, elle conta à sa mère ce qui s'était passé, et ajouta:

— O maman! tu avais raison. Comme c'était mal à moi de garder dans un coin de l'argent qui ne servait à rien, quand tant de gens sont dans le besoin. Je veux réparer ma faute.

Elle employa ses économies à soulager la pauvre famille pendant la maladie des parents, et trouva tant de charmes à cette bonne oeuvre qu'elle le continua par la suite à aider ces braves gens et à soulager même d'autres pauvres dans la mesure de ses moyens.

La "Ruche Ecolière"

Le troisième numéro de la "Ruche Ecolière" (15 octobre) qui vient de nous arriver marque un nouveau progrès. C'est vraiment le magazine idéal pour la jeunesse.

Remarquons tout d'abord au frontispice une belle scène en couleurs: "L'automne dans la forêt canadienne". On y trouve aussi une belle histoire canadienne: "Un exploit peu connu de Madeleine de Verchères"; une chanson et la suite des aventures réjouissantes de Bamboulo et Bamboula.

Après quoi, un peu de sérieux avec la chronique des Avant-Gardes de l'A.C.J.C.; une fable illustrée de La Fontaine et un nouveau chapitre de l'histoire de la race franco-américaine.

Voilà maintenant, dans la chronique: "Les belles histoires de partout": "Les aventures de Catherine", puis, dans la chronique: "A travers le monde": l'histoire d'un naufrage.

On trouvera aussi la suite du beau roman de Léon Ville: "Les chercheurs d'or canadiens".

Remarquons aussi l'intéressant "Courrier de Reine-Abeille", la "Chronique des Ruches", la liste des "Sociétés de Ruches" fondées un peu partout à travers le Canada, avec l'annonce des Concours.

Le tout se termine par une page de bons mots.

Au total, 32 pages, abondamment illustrées en couleurs.

Nous rappelons que l'abonnement à la "Ruche Ecolière" est de $1.00 par année. Un numéro, cinq sous. Prix spéciaux aux collèges et couvents.

Adressez: la "Ruche Ecolière", 36, ave. Stirling, Montréal.

Le Réveil

Tu n'as pas été sans remarquer la joie de tes parents, mon enfant, lorsque, à ton réveil et les yeux encore appesantis de sommeil tu leur passais les bras autour du cou en leur disant:

— Bonjour, papa, bonjour, maman.

Dans ce premier cri parti de ton coeur ils ont compris ton affection.

Jésus est là qui toujours aussi préside à ton réveil, anxieux. Il attend ce cri du coeur qui lui dira si son enfant pense à lui.

Ton bon ange penché sur toi recueille ta première pensée pour l'offrir à son Dieu... Oh! ne trompe pas leur attente; puisque ton Créateur permet que tu voies ce jour, que ton premier acte soit un acte d'amour:

"Mon Dieu, je vous aime"; "Jésus, je vous donne mon coeur..."; choisis toi-même la formule que tu préfères et ne manque pas de la dire chaque matin en y ajoutant l'offrande de ta journée.

A ce premier bonjour, Jésus répondra par sa bénédiction, il t'accordera sa grâce, et cette journée sera bonne.

En t'habillant ensuite, élève ton coeur fréquemment vers ton divin Maître, n'oublie pas sa présence, celle de ton bon ange, et sois pur dans ta tenue, dans tes regards.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A tous mes petits-enfants — Attendre! Quel supplice, n'est-ce pas? C'est le triste sort des 150 petits amis de Mère-Grand qui guettent une réponse depuis des semaines. Que faire? Mère-Grand en perd le sommeil et se voit forcée de s'imposer un dur sacrifice, mes chéris: celui de vos lettres d'ici quelque temps. Cela la délivrera de l'obsession de 300 petits yeux courroucés qui font son tourment et lui permettra de satisfaire sans trop tarder le désir des chers petits qui attendent une réponse.

N'hésitez pas cependant à m'écrire, petits amis, si vous avez quelques renseignements à demander ou... de gros secrets à confier. Mon coeur de Mère-Grand est toujours prêt à vous aider, à vous guider, à recevoir vos confidences naives.

MERE-GRAND.

Lianne Béliveau, Wolseley, Sask. — Il y avait longtemps que la place de mes petites chéries de Wolseley était vide... Je la leur gardais cependant, convaincue qu'elles me reviendraient. Tout heureuse de constater que vous êtes bien vivante et bien disposée à passer votre grade IV avec honneur. Ce n'est pas seulement pour faire plaisir à vos parents et à vos maîtresses que vous devez bien étudier, mais encore pour faire le bonheur de votre vie. On ne se repent jamais d'avoir acquis beaucoup de savoir; cela permet de remplir un rôle utile dans la sphère où l'on se meut. Ah! que n'ai-je ici le tapis magique des Contes Persans qui transportait d'un endroit à un autre en un clin d'oeil. Il m'aurait fait tant plaisir d'accepter votre gracieuse invitation. Merci du mot de la fin, adorable gamine.

Wilfrid Trudeau, Lorette — Si je vous connais? Mais oui! Qui ne connait le petit servant de messe de M. le curé de Lorette? Dans plus d'un endroit, on le cite en exemple pour sa belle tenue à l'église. Vous avez dû avoir bien du chagrin du départ de votre grande soeur. Mère-Grand a bien pensé à vous à ce moment, car toutes les peines de ses chéris ont leur écho dans son âme. Je suis fière de vos bonnes résolutions pour cette année. L'écolier qui rechigne à l'effort, que la moindre difficulté arrête, fait le désespoir de ses maîtresses et se façonne un avenir voué à l'insuccès. Priez bien votre chère maman qui, du haut du ciel, se réjouit d'avoir un aussi bon petit garçon. Revenez vite.

Germaine Houle, Hoey, Sask. — Vos jolies phrases ont vite trouvé le chemin de mon coeur et je sens que vous allez me devenir bien chère, petite enjôleuse. Il me plait de vous entendre dire que les petits-enfants de la Saskatchewan m'aiment autant que ceux du Manitoba. Comme il est tout naturel d'aimer ce qui est aimable, c'est sans grand mérite et sans aucun effort que je les paie largement de retour. Ce sujet d'étude, qui vous cause tant de tourment aujourd'hui, fera, j'en suis sûre, vos délices dans quelques mois lorsque vous en aurez vaincu les difficultés par votre labeur acharné. Apportez-moi souvent votre aimable sourire...

Irène Lussier, Saint-Léon — Vous êtes une petite bonne femme fine à croquer! Que j'ai donc passé d'agréables minutes à vous lire! Rien ne m'empêchera d'aller à Saint-Léon cette année, croyez-moi. Je m'en voudrais toute ma vie de m'être privée de la joie de vous connaitre. Tous ces beaux prix que vous avez eus prouvent que l'on peut être à la fois très espiègle en récréation et écolière accomplie à l'étude. Ah! ne me parlez pas des petites saintes Nitouches! Chut! on ne dira pas aux petits garçons ce que vous pensez d'eux... Cela m'a bien fait rire. Gare à vous cependant! Je connais toute l'ambition qui se cache dans les yeux des gamins de Saint-Léon... et comme ils prendraient leur revanche s'ils savaient que... Bon! c'est entre nous! Ne me faites pas languir... je m'ennuie déjà!

Jeanne Légaré, Dunrea — Je me réjouis de votre arrivée et vous accueille de mon plus beau sourire. Mes petits-enfants sont de plus en plus nombreux, j'en vois croitre le nombre avec fierté et ne serez satisfaite que lorsqu'ils seront légion. Par ce que vous me dites, je vois que vous avez une maman supérieure. Il n'est pas étonnant qu'ainsi suivie à la maison, vous sachiez bien vos leçons, ne manquiez pas la classe pour des riens et marchiez de progrès en progrès. Pourquoi ne pas m'écrire plus souvent ces gentilles choses que vous dites si bien?

Lucien Emond, La Broquerie — Voilà plus de quatre semaines que je caresse des yeux votre chère écriture! Ah! si j'étais vraiment coupable, j'en mourrais de remords. Savez-vous que j'ai là près de 150 lettres qui attendent une réponse? Avant longtemps, j'aurai besoin d'un ou d'une secrétaire... Ca vous irait-il? Cher petit Lucien, on ne peut pas dire que vous péchez en longueur, par contre, des lignes fines et affectueuses comme celles que je viens de lire valent bien des pages.

Eva Joyal, Couvent de Saint-Adolphe — Je voudrais que vous trouviez dans ce petit billet un plaisir aussi grand que celui que j'ai éprouvé à vous lire. Laissez-moi vous dire, petite amie, que votre écriture est fort jolie et mérite bien une mention spéciale. La vie du pensionnat a dû vous sembler un peu sévère après d'aussi joyeuses vacances, mais vous vous êtes vite ressaisie. Rêvasser, musarder tout le long de l'année ne profite guère. Travail et vaillance: voilà la monnaie dont se paient les lauriers. Vous me reviendrez bientôt?

Thérèse Legal, Sainte-Geneviève — Faire la connaissance de mes petits-enfants de Sainte-Geneviève, comme ce serait exquis! Mais il n'y faut pas songer maintenant. Merci à tous mes chéris pour cette gracieuse invitation... et à une autre fois! Vos parents ont dû être tout fiers de vos succès au concours français. Et Mère-Grand, donc! C'est un honneur pour votre école et un stimulant pour vous. Bonjour, mignonne! Griffonnez-moi encore de ces mots impatiemment désirés.

Angèle Légaré, Dunrea — Ah! la vilaine qui n'osait m'écrire! Enfin, vous voici, et vous devinez si Mère-Grand est heureuse d'accueillir une aussi charmante fillette. En effet, ce serait bien agréable d'aller rejoindre Gilberte et les cousines au couvent de Sainte-Anne; mais que deviendrait "Dédé" sans sa seconde petite maman? Non, vous le voyez bien... il faut attendre que "Dédé" grandisse... et continuer à vous rendre utile à votre maman. Venez jaser souvent, racontez-moi tout ce qui vous préoccupe et vous intéresse, certaine toujours du meilleur accueil.

Aline Nick, Mariapolis — Ecoute, ma petite Aline, il y a toujours de la place au "Coin" pour les petites filles comme toi qui ont de l'esprit et du coeur à en revendre. Je ne saurais trop vous louer de votre prédilection pour le catéchisme et l'histoire du Canada. C'est tout à votre honneur. Les bons sentiments que vous exprimez à l'égard de vos maîtresses témoignent aussi de l'excellence de votre coeur et je vous en félicite. Vous écrivez si joliment le français, pourquoi ne pas en faire profiter plus souvent votre vieille amie?

Marie-Louise Turcotte, Transcona — Dans toute famille, les petits sont toujours les plus choyés. Non pas qu'on les préfère aux grands, mais parce qu'ils ont davantage, à cause de leur âge, besoin de caresses et de soins. C'est ce qui se passe ici dans notre grande famille. Aux sourires et à la belle jeunesse des grands, nous répondons par beaucoup de tendresse; à chacun nous donnons le petit coin qu'il attend, où il s'installe à son aise et bavarde à son goût. Mais arrive un cher petit: vite, on se précipite au devant, on le prend sur ses genoux, on le comble de gâteries. C'est ainsi que je vous reçois, délicieuse mignonne... et votre hâte à revenir au "Coin" me prouvera que mon accueil vous plait.

Mathias Blaquière, Transcona — Et maintenant que vous avez appris à mieux écrire, vous m'enverrez très souvent les jolies pensées que vous dicte votre coeur. N'est-ce pas ce que vous vouliez dire? Je suis certaine que vous n'êtes pas de ces petits enfants qui boudent l'étude. A travers chacune de vos lignes, j'ai reconnu un tempérament plein de vaillance, un esprit avide de savoir. "Voilà un petit homme qui fera son chemin", me suis-je dit. Je souhaite que l'avenir confirme cette prédiction et que vous soyez plus tard un Canadien qui fasse honneur à son pays.

Cyrille Dean, Laurier — A mon nouveau petit-fils, la plus chaude bienvenue. Moi aussi, j'ai la certitude que vous ferez une bonne année, parce que vous travaillez fort et désirez vous instruire. Les écoliers qui ont pour principe, celui de ne pas se gêner, pour théorie, celle du moindre effort, et pour système, celui du moins possible, font piteuse mine à la distribution des prix. Et quelle déception pour les parents si mal récompensés des services qu'ils ont consentis! Pensez bien à tout cela et préparez dès aujourd'hui le bonheur des chers vôtres si fiers d'applaudir à vos succès.

Ephrem Bohémier, Sainte-Anne-des-Chênes — Tiens, bonjour, mon petit Ephrem. Comme vous vous êtes fait désirer! Je me demandais la raison de votre silence ou de ma disgrâce. Vous voici enfin! Si l'on demandait à un petit garçon que je connais ce qu'il rêve d'être plus tard: "Aviateur!", répondrait-il. Le connaissez-vous, ce gamin? Mais pour devenir aviateur il ne suffit pas de regarder voler... il faut de la ténacité, de l'énergie, un courage sublime et... beaucoup de connaissances. "Les têtes bien pleines sont celles qu'il est le moins facile de faire tourner." Et vous devinez s'il faut qu'elles soient solides pour résister à tout ce virevoltage vertigineux. Mettez-vous donc vaillamment à l'étude pour le moment et quand des visions d'ailes vous hanteront, envolez-vous vers moi!

MERE-GRAND.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Transcona, le 25 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

J'étais si contente quand notre maîtresse nous a dit de vous écrire, chère Mère-Grand; je lis sur le journal les lettres que vous écrivez aux petits enfants; je viens, moi aussi, après avoir passé de bonnes vacances à la campagne, vous dire que je vous aime et que je veux être votre petite-fille.

Je recommence l'étude avec la bonne résolution de m'appliquer en tout et de faire une bonne année. Je suis dans le 4ème grade.

Un cordial bonjour de
Votre petite-fille,
Marie-Anna GOGUEN.
Ecole N.-D. de l'Assomption.

* * *

Transcona, le 26 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

J'espère que vous serez assez bonne de recevoir ma petite lettre avec plaisir.

Je fais des efforts pour bien étudier mes leçons cette année, surtout mon catéchisme.

Je prends aussi des leçons de violon et j'ai presque honte de vous dire que je me suis plus appliqué à ma musique qu'à ma classe.

Votre petit garçon,
Joseph TURCOTTE.
Ecole N.-D. de l'Assomption.

* * *

Grande Pointe, le 24 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Comment avez-vous passé vos dernières vacances? J'espère que vous avez eu bien du plaisir. Moi, j'en ai eu beaucoup. J'ai été voir mes oncles et tantes, puis j'ai aidé maman à tenir la maison, à soigner les poules et les poussins et à prendre soin du jardin.

Je puis vous dire, chère Mère-Grand, que je ne regrette pas mes vacances, mais tout de même j'aime mieux l'école.

Je travaille pour mon huitième cette année. J'espère que vous me donnerez de bons conseils; vous êtes si bonne et si sage, chère Mère-Grand. Moi, je m'applique de mon mieux et je demande au petit Jésus de me donner un peu de sagesse.

Venez donc faire une petite promenade à l'"Ile"! Vous vous rendrez au seul magasin du village et vous trouverez là votre petite fille qui vous aime.

Solange CARRIERE.

* * *

Grande Pointe, le 24 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Bonjour chère Mère-Grand. Est-ce que vous reconnaissez votre petite Denise?

Comment avez-vous passé les vacances? Pour moi, elles ont été bien agréables.

J'ai hâte que les concours commencent. Je voudrais y prendre part, moi aussi. J'espère gagner un prix.

Un gros baiser (ça, c'est pas défendu!)

Votre petite-fille aimante,
Denise CARRIERE.

* * *

La Rochelle, le 7 octobre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je prends un petit moment pour vous dire que je pense encore à vous. J'ai dix ans et je suis dans le grade cinq cette année.

L'année dernière, j'ai été sur le tableau d'honneur six mois, et je suis encore cette année la première de mon grade. Je veux essayer de l'être toute l'année.

De votre petite-fille qui vous embrasse très fort,
Victoire BRUNEAU.

* * *

Saint-François-Xavier,
le 9 septembre 1929.
Bien chère Mère-Grand,

Quelques mots pour vous raconter les heureuses vacances que j'ai passées. J'ai été communier presque tous les dimanches.

Ne pensez pas que votre petite Léa a passé les vacances à jouer. Pendant la semaine, la chaudière à la main, nous partions pour la cueillette des fraises, des framboises. Quelques semaines plus tard, ce fut le tour des cerises, des prunes.

Pendant le mois de juillet, je suis allée passer une semaine chez mon oncle, où j'ai eu bien du plaisir, car il y a là plusieurs petits enfants.

Le dimanche suivant, nous avons fait un pique-nique, mes petites amies et moi. Nous avions du gâteau, des sandwiches, des liqueurs douces, des bonbons. Ah! nous souhaitions avoir Mère-Grand avec nous.

Venez nous voir, chère Mère-Grand, venez nous surprendre pendant l'école.

Je suis contente de retourner à l'école et je veux beaucoup travailler afin de m'instruire et de passer mon entrée.

Votre petite-fille qui vous aime bien gros,
Léa McCAUGHAN.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 18 septembre 1929.

Je suis heureux de vous parler des belles vacances que j'ai passées. Les premiers jours, je n'ai pas eu beaucoup de plaisir, parce qu'au lieu de jouer, je travaillais avec mes bons parents; mais quand mon ouvrage fut fini, je me suis bien amusé.

Je suis allé aux fruits et j'ai ramassé beaucoup de cerises, de poires et de prunes. A la fin des vacances, je suis allé me promener chez mon petit cousin. J'ai eu beaucoup de plaisir là aussi. Quand je suis revenu, il était temps d'aller à l'école.

Votre petit garçon,
Henri BOUCHER.

* * *

La Broquerie, le 9 septembre 1929.
Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris avec plaisir cette petite lettre pour vous dire que je me suis bien amusé pendant les vacances. Avec mes petits camarades je jouais à la balle et nous allions ramasser des fruits. Mais je n'ai pas oublié ma chère Mère-Grand dans mes prières.

Avez-vous passé de belles vacances? J'espère que vous êtes bien reposée et prête à lire toutes les lettres de vos petits enfants et aussi à nous raconter encore de belles histoires, comme vous savez si bien le faire.

De votre petit garçon qui vous aime beaucoup,
Edmond ROCAN.

* * *

Isle de Chênes, le 25 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de neuf ans. Je vous écris une petite lettre. Je suis du grade III. C'est la première année que j'apprends le français. J'aime la maîtresse.

Je ne manque jamais d'aller à la messe le dimanche et surtout de prier la Sainte Vierge et le petit Jésus.

Votre petite-fille,
Cécile Van WALLEGHEM.

* * *

Dunrea, le 13 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand. C'est une nouvelle petite fille qui vient aujourd'hui vous saluer et vous dire qu'elle vous aime beaucoup. Nous avons une nouvelle maîtresse que vous connaissez.

Je suis contente d'aller à l'école, car nous avons une belle école neuve. Je suis dans le quatrième grade. J'aime bien ma classe et ce que j'aime le mieux à étudier, c'est le catéchisme.

Au revoir. Je vous lirai dans le "Coin" et je vous écrirai encore.

Votre petite-fille,
Lucie BOULET.
Ecole Saint-Félix.

* * *

Saint-Léon, le 30 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

C'est votre petite fille qui vous écrit encore une fois. La dernière fois que je vous ai écrit, c'était en juin, avant de passer mes examens anglais. Si je n'ai pas été chanceuse, je me reprends avec courage; ma maîtresse est bien contente que je n'aie pas laissé mon entrée là, elle me dit que ça prouve que j'ai du caractère.

Je vais vous dire, Mère-Grand, ce que j'ai fait pendant mes vacances. J'ai été me promener à Manitou, chez des amis de mes parents. J'ai eu bien du plaisir. Je devais aller en ville me faire enlever les amygdales à l'hôpital. Je n'aurais pas eu peur de me faire endormir, car j'ai déjà passé par là pour l'appendicite.

Les classes sont commencées. Il y a des prix spéciaux annoncés pour la fin de l'année: prix de récitation, prix de devoirs journaliers, prix d'orthographe, de catéchisme, de bonne conduite.

Nous avons eu la visite de M. l'inspecteur anglais; notre maîtresse nous avait dit qu'elle nous donnerait une récompense; j'ai essayé de l'avoir, mais Emile Rondeau a répondu mieux que moi. Il a eu un bel aéroplane couleur orange.

Pour finir, je vais vous dire que nous avons appris une nouvelle qui nous fait bien plaisir. Nous avons su que Mère-Grand tâcherait de venir à la fête de M. le curé le 17 janvier. C'est aussi ma fête ce jour-là. Je serais contente si vous veniez; nous pourrions vous parler avec plaisir. Malgré que je ne vous connaisse pas, je vous aime et vous avez l'air de bien nous aimer aussi.

Je termine en vous envoyant de bons baisers.

Votre petite-fille affectueuse,
Flore MARTEL.

* * *

Transcona, le 26 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

J'ai bien entendu parler de vous. Je vous aime beaucoup, bien que je ne vous connaisse pas. Et je désire vous voir bientôt.

Je suis dans le quatrième grade.

J'ai passé de bonnes vacances, j'ai été me promener à Saint-Malo, j'y suis restée pour le pèlerinage.

Je vais toujours à l'école catholique.

Notre maîtresse nous a dit combien vous aimiez les enfants qui s'appliquent bien à leurs devoirs. Moi qui vous aime beaucoup, je vous promets de toujours bien faire mes devoirs pour que vous m'aimiez davantage encore.

Votre petite-fille affectueuse,
Emma TETRAULT.
Ecole de l'Assomption.

* * *

Transcona, le 26 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je suis très content de voir que vous vous occupez de nous, les petits Canadiens français. Je vais à l'école française de Transcona. Je suis dans le grade 4.

Je suis très heureux de voir chaque semaine sur la Liberté de belles lettres de Mère-Grand à tous ses petits-enfants et j'espère un jour être du nombre des chanceux.

Votre petit garçon,
Paul LAMBERT.
Ecole de l'Assomption.

* * *

Transcona, le 26 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je suis très content de revenir à l'école. Les devoirs sont quelquefois difficiles, mais il ne faut pas se décourager.

Je suis le seul petit garçon chez nous. Je fais les commissions pour ma mère. Le soir, je fais mes devoirs de classe pour le lendemain.

Je suis très heureux, car je vais faire ma communion solennelle bientôt. M. le curé est venu nous bénir et nous encourager au commencement de l'année.

Votre petit garçon qui désire vous voir,
Alfred AUBERTIN.
Ecole de l'Assomption.

* * *

Hoey, Sask., le 19 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Ma maîtresse m'a parlé de vous l'autre jour et j'ai pensé vous écrire.

Je me nomme Roland Motut. Je suis dans le grade V à l'école et je n'ai que onze ans.

Nous avons commencé le 25 du mois dernier et j'étais bien content. Je veux travailler bien fort pour être le premier de mon grade.

Je vous aime bien sans vous connaître.

Votre petit-fils,
Roland MOTUT.

* * *

Laurier, le 16 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Les vacances sont maintenant passées, les classes recommencées. Il faut se remettre à l'étude après avoir bien joui de notre congé. Déjà je suis encouragé et rêve un diplôme à la fin de l'année.

Chère Mère-Grand, priez bien pour moi et mes compagnes. Je ne vous oublierai pas; j'aurai un souvenir pour vous le matin en assistant à la messe.

Bonjour et bonne santé.

Votre petite-fille,
Victorine GAMACHE.
Ecole du village.

AMUSONS-NOUS

La poursuite à cloche-pied

Un enfant est désigné pour être le chat. Tous ses camarades se dispersent en sautant sur un pied (cloche-pied). Le chat les poursuit également à cloche-pied. Celui qu'il attrape le remplace.

Si les joueurs sont nombreux, on forme de petits groupes et on limite le terrain de chacun de ces groupes.

Jeu du Petit-Poucet

Les enfants, au nombre de 7, se rangent à la file. Celui qui est en tête c'est le Petit-Poucet.

Cinq ou six groupes sont disséminés à travers la cour. Au milieu de chaque groupe se trouve un enfant accroupi. Sur les cinq ou six, un seul représente l'Ogre et porte un signe distinctif qui ne doit pas être aperçu de la file du Petit Poucet.

Petit-Poucet s'en va à travers les groupes, passe et repasse en semant ses cailloux.

Il s'arrête auprès d'un groupe, et dit à ses petits frères:

Reposons-nous, l'Ogre est parti.

Il se repose un instant et reprend sa promenade. Mais s'il s'est arrêté près du groupe où l'Ogre se cache, celui-ci sort brusquement en disant:

Me voici!...

Tout le monde se sauve. Celui qui est pris demeure hors du jeu. On continue jusqu'à ce que tous les petits voyageurs soient pris.

Philippe a 4 ans; c'est un tout petit bout d'homme.

Son papa a juste 40 ans de plus... Ce n'est plus un tout jeune homme, mais, enfin, on ne le pousse pas encore dans une petite voiture...

Au sommet d'un escalier, pour descendre, papa veut donner la main à son fils, mais celui-ci, affairé, retire sa main en disant:

— Laisse, papa, *moi*, je descends vite!

NOUVELLES DE PARTOUT

De la neige qui est bien accueillie

Il a neigé dimanche après-midi et la nuit suivante dans le sud du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. La chute de neige a atteint jusqu'à sept pouces à Calgary. Dans certains endroits elle était accompagnée de pluie. Le sol, encore non gelé, a absorbé immédiatement cette humidité dont il avait grand besoin. Il n'a pas neigé à Winnipeg, mais Emerson, Brandon, Dauphin et Portage-la-Prairie ont eu leur léger tapis blanc.

Toujours pas de trace des mineurs de l'Extrême-Nord

Vendredi, les aviateurs à la recherche des huit hommes du groupe MacAlpine sont partis de Baker Lake et ont suivi la route qu'étaient supposés prendre les explorateurs, disparus maintenant depuis cinquante jours. Un bref message sans fil reçu de Bathurst Inlet déclare que les recherches n'ont donné aucun résultat.

On vote aujourd'hui dans l'Ontario

Ottawa. — C'est aujourd'hui, 30 octobre, qu'ont lieu les élections générales provinciales. Voici les principales candidatures canadiennes-françaises:

Cochrane-Nord, J.-H. Tremblay (C.); Essex-Nord, Paul Poisson (C.), Antoine Marentette (L.); Nipissing, Harry Morel (C.); Ottawa-Est, Louis Côté (C.), J.-A. Pinard (L.); Prescott, L.-P. Beaudoin (C.), A. Saint-Denis, (Ind. C.), F.-X. Berthiaume (L.); Rainy River, J.-A. Mathieu (C.); Russell, J.-A. Séguin (C.), Aurélien Bélanger (L.); Sault Sainte-Marie, E.-L. Lecourcy (L.); Sturgeon Falls, A.-A. Aubin (C.), Théodore Legault (L.).

Une panique dans toutes les Bourses

Une véritable panique s'est subitement déclarée dans toutes les Bourses d'Amérique, jeudi matin, et la débandade des cours est devenue telle en quelques minutes, que les autorités ont songé quelque temps à fermer les différentes Bourses tant du Canada que des Etats-Unis.

Le mouvement, parti de la Bourse de New-York, s'est communiqué à tous les autres marchés d'Amérique et a atteint toutes les valeurs.

La panique s'est aussi emparée du marché des grains à Chicago et à Winnipeg. En quelques minutes, les cours ont tombé de 14 sous à Winnipeg. De grosses pertes ont été essuyées par les petits spéculateurs.

Vendredi, les cours se sont mis à remonter un peu, mais lundi, la dégringolade s'est accentuée davantage.

MacDonald a quitté le sol américain

Québec. — M. Ramsay MacDonald et sa fille, Mlle Ishbel, se sont embarqués vendredi soir vers minuit à bord du "Duchess of Bedford", pour retourner en Angleterre après un séjour de trois semaines en Amérique du Nord.

M. MacDonald a prononcé son dernier discours au Canada, au déjeuner du "Canadian Club", à midi.

Il tue son petit frère avec une arme qu'il croyait non chargée

Fort Frances, Ont. — Ronald Sirove, gamin de 11 ans, rentrait de l'école lorsque l'idée lui vint de mettre en joue son petit frère de cinq ans avec un fusil qu'il ne croyait pas chargé. "Hands up!", lui cria-t-il. L'autre ne leva pas les mains, et Ronald pressa la détente. Par malheur, le fusil était chargé. Mme Sirove accourut au bruit de la détonation. Ecrasé d'une douleur mortelle, resté debout, l'arme fumante à la main, sans pouvoir articuler un mot. Sur le parquet gisait le bambin mort.

Une formidable tempête sur les grands lacs

Toronto. — La plus violente tempête qui ait fait rage sur les grands lacs cette année s'est déchainée au début de la semaine dernière.

On estime à deux millions les dommages causés à la propriété publique à Chicago et à un million ceux causés à la propriété privée de cette même ville.

Le traversier "Milwaukee", du Grand Trunk, a sombré dans le lac Michigan. Il y avait cinquante-deux hommes d'équipage à bord et l'on croit que pas un n'a échappé au naufrage. Plusieurs autres navires ont été complètement démolis par la tempête.



Uniquement des feuilles de choix poussées à des altitudes élevées entrent dans le mélange du Thé Blue Ribbon. C'est pourquoi sa saveur est si uniformément excellente. Insistez auprès de votre épicier pour l'avoir. Refusez d'autres thés de qualité inférieure.

Les Mexicaines ne voteront pas

Mexico. — Le ministère de l'intérieur mexicain vient de décider que les femmes n'auront pas le droit de voter aux élections présidentielles du 17 novembre.

Le ministère a également averti les gouverneurs d'Etats que les autorités doivent rester neutres, dans ces élections.

Mort du juge W.-A. Weir

Montréal. — Le juge William-Alexander Weir, de la Cour Supérieure du district de Montréal, est mort à Londres à l'âge de 71 ans.

Ancien député libéral pour le comté d'Argenteuil, qu'il représenta jusqu'à sa nomination comme juge en 1910, il fit partie du cabinet Parent comme ministre sans portefeuille. En août 1905 il devint ministre des travaux publics et en 1907 trésorier provincial, poste qu'il occupa jusqu'à la fin de sa carrière politique en 1910.

Nouvelle route au Manitoba

M. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics du Manitoba, vient d'annoncer que le gouvernement provincial commencera immédiatement la construction de 135 milles de route de Mafeking au Pas. Les plans et devis, ainsi que les rapports préparés par les ingénieurs du département de la voirie, seront terminés assez tôt pour être présentés à la législature à sa prochaine session.

Un menu exclusivement canadien

Ottawa. — Au banquet d'ouverture de la foire d'hiver de Toronto, le 20 novembre, le menu sera composé de produits de toutes les parties du Canada. Les huitres viendront de l'Ile du Prince-Edouard, le poisson, de la Nouvelle-Ecosse, le sirop d'érable, de la province de Québec, le boeuf, de l'Ouest canadien, les fruits, de l'Ontario et de la Colombie-Anglaise.

Les films du gouvernement canadien

Ottawa. — Grâce au bureau de films photographiques établi par le gouvernement canadien, des pellicules montrant les beautés pittoresques du Canada sont exhibées dans presque toutes les parties du monde. Cette section du département du commerce vient de noter dans son rapport annuel que 2,779 pellicules cinématographiques préparées par ses soins sont en circulation dans le monde entier, soit une augmentation de 75% sur les années précédentes. Il y a 230 théâtres à travers le Canada qui exhibent régulièrement les films du gouvernement.

Paul Paquin et Lesage sont arrivés à Montréal

Montréal. — Paul Paquin et Richard-Dick Lesage sont enfin arrivés à Montréal. Ces deux hardis canotiers, partis de Vancouver il y a déjà plusieurs mois avec l'intention de traverser le Canada en canot, sont entrés à 2 h. 30, le 2? octobre, dans le bassin de la rue McGill.

Une foule fort nombreuse composée de parents, d'amis et de sportsmen de la ville s'était portée à leur rencontre afin de les féliciter de leur admirable exploit. Tous deux sont descendus du canot au milieu des applaudissements de tous les amateurs présents.

Ils ont passé la semaine à Montréal avant de reprendre leur voyage vers Halifax.

En Afrique du Sud comme au Canada

Bloemfontein, Afrique-Sud. — Le premier ministre Hertzog a traité ici de "la maladie du char", qui s'est emparée d'une partie considérable de la population de l'Afrique-Sud. "Le gouvernement devra tôt ou tard, dit-il, prendre de sévères mesures restrictives parce que la rage d'avoir une automobile est ruineuse pour les petits cultivateurs, et qu'elle menace réellement le bien-être de l'union sud-africaine. L'achat d'un auto à crédit est devenu le plus grand danger de notre société. Rien aujourd'hui ne menace aussi sérieusement de ruine nos cultivateurs que la maladie du char."

Le général Hertzog a parlé ainsi au congrès nationaliste de l'état d'Orange. Il n'a pas nié l'utilité de l'auto, mais prétendu que les cultivateurs sud-africains achèteront volontiers une voiture de $3 000 quand une autre moins dispendieuse ferait tout aussi bien leur affaire.

Les accidents de chemins de fer

Ottawa. — Il n'y a eu que quinze voyageurs de tués par les trains au cours de l'année 1928, montrent les statistiques fédérales, et de ce nombre aucune n'a perdu la vie à la suite de collisions. Le nombre d'employés de chemins de fer qui ont perdu la vie se chiffre à 114; 2,214 employés ont été blessés au cours de l'année.

Les paris aux courses

Ottawa. — Les paris aux courses en 1929 ont diminué de $380,063 parce qu'il y a eu quinze jours de courses de moins qu'en 1928, et les paris, cette année, ont atteint l'énorme chiffre de $45,580,845. Dans Ontario seulement on a parié pour $27,028,076 et sur cette somme, la part de Toronto est de $15,636,347, soit $1,429,981 de plus que l'année dernière.

Le total de paris dans la province de Québec a été de $7,177,709, diminution de $147,778. Sur la somme totale la part de Montréal est de $5,874,131. Cette année on a parié pendant trois jours sur les courses à Sherbrooke, le total atteignant $4,276. La piste Connaught, entre Hull et Aylmer, est le champ de courses d'Ottawa. Les paris en cet endroit ont été de $1,299,002.

Dans le Manitoba le total est de $4,691,441; l'Alberta, $1,848,530; Colombie-Britannique, $4,444,064; dans la Saskatchewan, le total est moins d'un demi-million de dollars.

Un remède efficace contre la vaginite

Nous avons parlé déjà dans cette page d'un traitement de la vaginite, ou avortement épizootique, au moyen de remèdes franco-suisses introduits dans l'Ouest par un vacher de longue expérience, M. Alfred Vivorne, d'Otterburne, Man. Voici le témoignage d'un cultivateur bien connu du Manitoba en faveur de ce traitement.

Saint-Pierre, le 12 octobre 1929.
A M. Alf. Divorne,
Otterburne, Man.
Cher Monsieur,

Je viens, par les présentes, vous remercier pour les remèdes contre la vaginite granuleuse que vous m'avez fait parvenir. Je les ai employés immédiatement et j'ai constaté dans l'espace d'une semaine une très grande amélioration dans la santé de mes vaches et la disparition complète des symptômes de cette maladie qui aboutit fatalement à l'avortement. Je sens qu'en justice je dois déclarer que vos remèdes ont sauvé mon troupeau et m'ont permis de faire une belle vente cet automne. Si l'avortement s'était déclaré, comme tout portait à le faire croire, c'eût été pour moi une perte de plus de $2,000. Je serai heureux de collaborer avec vous pour populariser au Manitoba ce remède qui sauvera nos troupeaux de pertes incalculables.

Bien à vous,
Edmond PREFONTAINE.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.93⅛	$4.86⅔
Franc français	4.00	3.93
Belga belge	14.22	13.9
Franc suisse	19.70	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	27.42	26.8
Cour. norvégienne	27.24	26.8
Couronne danoise	27.24	26.8
Mark allemand	24.32	23.8
Cour. hollandaise	40.99	40.2

LE MARCHE

29 OCTOBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$7.00—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.25—$4.75
Pour conserves	$3.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.50—$6.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$9.75
De boucherie	$9.40
Lourds	$9.00
Très lourds	$9.00
Légers et d'engrais	$9.40
Inférieurs	$6.50—$7.50
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.00
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie, F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .47
Premiers	$ .42
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie, "Royal Household"	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$18.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix decharge a Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 23 octobre 1929

GRAINS	Mardi 22 oct	Merc. 23 oct	Jeudi 24 oct	Vend. 25 oct	Samedi 26 oct	Lundi 28 oct
Blé No 1 Nord	1.40	1.37½	1.31⅛	1.32⅞	1.34⅝	1.37½
2 Nord	1.37	1.34⅛	1.28⅛	1.29⅞	1.31⅝	1.34½
3 Nord	1.33	1.30⅛	1.24½	1.25⅞	1.27⅝	1.31½
Avoine 2 CW	.66¾	.65½	.65½	.67⅞	.67⅞	.68½
3 CW	.60¾	.59½	.59½	.61⅞	.61⅞	.62½
Orge 3 CW	.68	.66	.65¾	.67⅛	.67⅛	.68⅛
4 CW	.63	.61	.60¾	.62⅛	.62⅛	.63⅛
Lin 1 NW	2.91½	2.90	2.87	2.88	2.88½	2.88½
2 CW	2.87½	2.86	2.83	2.84	2.84½	2.84½
Seigle 2 CW	1.04	.98	.98¼	1.00⅛	1.00	1.01⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.40	1.37½	1.31⅛	1.32⅞	1.34⅝	1.37½
Avoine 2 CW	.63¾	.62½	.62⅛	.64⅞	.64⅞	.65½
Orge 3 CW	.68	.66	.65¾	.67⅛	.67⅛	.68⅛
Lin 1 NW	2.91½	2.90	2.87	2.88	2.88½	2.88½
Seigle 2 CW	1.04	.98	.98¼	1.00⅛	1.00	1.01⅜
Options						
Blé Octobre	1.40	1.37½	1.31⅛	1.32⅞	1.34⅝	1.37½
Décembre	1.41¼	1.38⅞	1.33⅛	1.33⅞	1.35⅞	1.38¼
Mai	1.48½	1.45½	1.39¼	1.40⅛	1.42⅛	1.44⅞
Avoine Octobre	.63¾	.62½	.62⅛	.64⅞	.64⅞	.65½
Décembre	.65⅝	.64⅛	.63¾	.65⅞	.65⅞	.66¼
Mai	.68⅞	.67¼	.67⅛	.68⅞	.68⅞	.69⅞
Orge Octobre	.68	.66	.65¾	.67⅛	.67⅛	.68⅛
Décembre	.70⅛	.68⅞	.67¾	.69⅞	.69⅞	.70
Mai	.76½	.74½	.73⅛	.75½	.75⅞	.76⅞
Lin Octobre	2.91½	2.90	2.87	2.88	2.88½	2.88½
Décembre	2.88⅞	2.88¼	2.83½	2.86	2.87⅞	2.86¼
Mai	2.93¾	2.91½	2.87¾	2.90	2.92¼	2.92
Seigle Octobre	1.04	.98	.98¼	1.00⅛	1.00	1.01⅜
Décembre	1.04⅞	1.01¼	1.00⅛	1.02⅛	1.02	1.03
Mai	1.12⅛	1.07⅛	1.07⅜	1.09⅛	1.09	1.10⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Les centres non catholiques, la colonisation et la région de St-Pierre

Les Canadiens français qui partent de la province de Québec pour aller se placer ailleurs sur des terres ont, en général, un idéal bien supérieur à celui de la plupart des immigrants qui nous viennent de l'Europe. Ce n'est pas à dire sans doute que les nôtres sont indifférents aux intérêts matériels. A eux comme à tout autre, il importe de savoir si dans la région où ils se dirigent le sol est fertile et facile à cultiver, si le climat est favorable et le marché à proximité, si le problème de l'eau ne présente pas trop de difficultés, si la culture mixte est possible et payante. Ils ont aussi raison d'attacher de l'importance aux intérêts nationaux. Les Canadiens français, malgré leurs défauts et leurs fautes, ont trop de raison d'être fiers de leur langue et de l'ensemble de leurs traditions et de leurs moeurs, pour qu'il ne soit pas légitime et noble de leur part de chercher à les conserver.

Néanmoins ces soucis d'ordre temporel n'occupent pas la première place dans leurs esprits. Ce qui prime chez eux c'est la sollicitude des intérêts religieux de leurs descendants.

La masse des esprits réfléchis dans la classe agricole canadienne-française est d'avis que les grandes villes canadiennes ne valent guère mieux, au point de vue spirituel, que les Etats-Unis.

Pour protéger ses enfants on veut les garder autour de soi dans quelque campagne canadienne. Or les cadres des vieilles paroisses de Québec sont parfois remplis à déborder, et les prix des terres inabordables à ceux dont la grande richesse consiste avant tout à avoir des familles nombreuses. D'autre part, à tort ou à raison, on ne veut pas s'enfoncer dans la forêt. Et Québec ne possède guère de régions à coloniser qui ne soient en bois debout. On projette ainsi d'aller tenter fortune ailleurs. C'est donc parce que les parents ont à coeur l'avenir religieux de leurs enfants, que tant de familles canadiennes-françaises s'éloignent du Saint-Laurent et viennent jusque dans l'Ouest.

Pour mettre sa conduite en accord avec ses convictions et ses aspirations religieuses, le colon canadien-français, avant d'arrêter son choix sur un coin de terre quelconque en dehors de Québec, devrait donc s'enquérir soigneusement des facteurs capables, dans cet endroit, d'exercer quelque influence religieuse sur la génération qui pousse et, autant que la chose peut être prévue, sur celles qui suivront. Son premier devoir, s'il veut être conséquent avec lui-même, c'est d'éliminer tous les endroits qui ne lui offrent pas de garantie suffisante au point de vue de la conservation de la foi et des pratiques religieuses.

Mais que nous avons été loin dans le passé, et que nous le sommes encore dans le présent, d'être conséquents avec nous-mêmes en matière de colonisation!

Notre premier défaut c'est de ne pas réfléchir assez. Nous prenons pour bien pensé et bien fait ce qui se dit et se poursuit d'une manière générale.

Depuis un certain nombre d'années surtout, la neutralité fait des progrès, en colonisation, comme dans bien d'autres domaines de l'action sociale. Souvent, les agents des divers gouvernements, presque toujours les représentants des grandes compagnies, affectent de faire abstraction de l'aspect religieux dans leur propagande, afin de combler les vides à remplir dans les régions nouvelles ouvertes à la civilisation. Le colon catholique, même catholique canadien-français, subit l'entrainement de l'exemple. On dirait qu'il n'a ni l'initiative, ni la force de penser à ce que d'autres passent sous silence, ou de s'arrêter à ce que d'autres ne lui suggerent pas. De là vient qu'actuellement, — et la chose existe depuis plus d'un demi-siècle — des milliers de Canadiens français, aux Etats-Unis et dans les provinces anglaises du Canada, sont dispersés en des milieux peu ou point du tout favorables à l'idéal religieux qu'ils professent.

A l'irréflexion viennent souvent s'ajouter l'inexpérience et la présomption.

Quand, aussi loin qu'on peut remonter dans son histoire, une famille a toujours été foncièrement catholique, on s'imagine facilement qu'elle ne pourait être autre chose. On la croit blindée à toute épreuve. Quand elle n'est jamais entrée en contact avec les non-catholiques, cette famille ignore combien la nature humaine est faible, en fin de compte, au point de vue de la foi. Elle ne saurait se figurer les défaillances qui l'attendent contre la force presque irrésistible d'un milieu non-catholique. C'est l'école mixte, où se trouvent mélangés des enfants de diverses dénominations religieuses, qui s'empare de l'esprit et du coeur de l'âge le plus tendre pour l'orienter vers ce qui est pire que l'erreur, l'indifférence religieuse.

C'est le personnel enseignant dans les écoles soi-disant neutres, toujours anti-catholiques, qui met le talent, la science et la formation pédagogique au service de l'irréligion. L'âme de la jeune génération en reçoit une empreinte difficilement effaçable. Ce sont les relations sociales quotidiennes avec des gens par ailleurs estimables, jouissant de grands dons naturels et d'une culture d'esprit plus qu'ordinaire, qui finissent par faire croire qu'on peut être honnête, chrétien même, avec une religiosité vague, sans discipline religieuse, sans les moeurs austères du christianisme sans dogmes proprement dits.

Dans de telles circonstances, il n'est pas nécessaire sans doute qu'une famille ou que les individus apostasient de suite. Le changement s'opère graduellement. Il est bien rare qu'après une certain temps, tout fervent et ferme dans sa foi que l'on puisse être dans les débuts, l'on n'arrive pas en peu de temps à professer un catholicisme diminué, dilué qu'il est dans un esprit qui n'est rien moins que chrétien. C'est l'expérience de trop de millions de catholiques qui ont vécu une couple de générations sur le sol américain au milieu de ceux qui ne le sont pas, pour que le fait puisse être contestable. De là ces mariages mixtes, chez les catholiques de langue anglaise, la désolation des prêtres et des évêques du Canada anglais et aux Etats-Unis, ce fléchissement des moeurs avant et après le mariage, ce peu de cas que l'on fait des directions romaines en matière de discipline chez les catholiques qui vivent en contact journalier avec les protestants.

On a prétendu autrefois que la race irlandaise faisait exception, qu'elle savait vivre au milieu des dangers sans succomber. Les révélations de la "Church Extension" aux Etats-Unis, depuis plusieurs années, et les aveux récents publiés dans la revue anglaise "America", de New-York, ne permettent guère de croire à ce privilège étonnant des Irlandais. Dans tous les cas, il est sûr que les Canadiens français ne font pas exception à la règle générale. Au point de vue de la fermeté dans la foi et de la ferveur dans les pratiques religieuses, le fait de demeurer au milieu de non-catholiques est fatal à la langue.

Avec l'expérience acquise par l'histoire, pourquoi des Canadiens français iraient-ils encore se fixer dans des centres non-catholiques, surtout maintenant qu'il leur est relativement si facile d'aller avec leurs familles planter leurs tentes au milieu, ou à proximité des centres canadiens-français bien organisés? Si l'on en doute, qu'on prenne la peine d'écrire à M. Georges Renuart, secrétaire du Bureau de Colonisation de Saint-Pierre, et l'on se convaincra que l'on n'exagère rien.

* * *

Je, soussignée, déclare que l'article faussement et malicieusement publié dans la **Liberté** le 25 septembre 1929, regardant la mort d'un enfant à Saint-Pierre, était écrit par Mme Hector Lavergne, dont l'adresse est: 276 E. 57th St., Long Beach Cal., qui était autrefois Joséphine Vinet, du village de Saint-Pierre, Man. La personne ci-haut mentionnée qui a écrit cette lettre a apposé comme signature le nom de Mme François Gagné, de Saint-Pierre.

Marguerite GAFFRAY

SAINTE-GENEVIEVE

Bienvenue et allocution aux visiteurs, à l'occasion du 25ème anniversaire de la paroisse

Monseigneur, Messieurs les Membres du parlement fédéral et provincial, Messieurs les membres du Clergé, Mesdames et Messieurs,

Je ne suis pas un improvisateur ni un orateur, c'est vous dire que je compte sur votre indulgence pour les quelques paroles que mon titre de plus ancien et la circonstance me demandent de vous dire; permettez-moi de vous les lire, car la mémoire pourrait me faire défaut.

Nous avons tout d'abord à vous souhaiter à tous la bienvenue à Ste-Geneviève et à vous remercier d'être venus rehausser par votre présence l'imposante cérémonie du jour, le 25ème anniversaire de notre paroisse. Votre visite, en donnant à notre fête un éclat tout particulier, nous honore et nous flatte beaucoup, et elle est hautement appréciée par nous.

Comme je veux être bref, je ne vous donnerai pas les détails sur l'origine de notre place; vous pouvez tous vous représenter ce que pouvait être Sainte-Geneviève il y a 29 ans, date de l'arrivée des quatre premières familles; elle était à l'état de petite forêt vierge; et c'est dans cette petite forêt que huit familles pauvres, et plusieurs d'entre elles nombreuses, eurent le courage de venir affronter les mille misères qui les attendaient sur leur "homestead".

Je vais les nommer dans l'ordre de leur arrivée: première année, en 1901, il y a 29 ans: trois Français, Legal, Baron, Samar, et un Canadien, Beaudry; 2ème année, un Français, Saltel, et un Canadien, Fiola; 3ème année, deux Français, Bruneteau et Frossais. Je tiens à faire remarquer que l'harmonie, la fraternité et la paix la plus complète régnaient parmi nous. Puis les consolations spirituelles qu'apporte à tout homme de bonne volonté notre sainte religion ne tardèrent pas à venir.

Au bout de quelques années, grâce à la sollicitude de Mgr Langevin et au zèle du bon curé Giroux, Sainte-Geneviève était établie en mission, et la première messe fut dite dans l'humble maison de M. Saltel, il y a 25 ans aujourd'hui. Pour cette première messe et les suivantes nous avions un grand enfant de choeur, un garçon de 25 ans, notre ami William Desrosiers, qui se préparait à s'établir parmi nous.

Peu après, deux grandes familles: Gauthier et Ross, en venant se fixer à l'est de nous, augmentèrent considérablement la place qui allait bientôt être érigée en paroisse sous le nom de Sainte-Geneviève, nom donné par Mgr Langevin en souvenir des premiers colons en majorité français.

Puis enfin vint la construction de notre église et de notre presbytère: oeuvre de M. l'abbé Beaudry. En même temps se faisait la construction de nos chemins principaux sous la direction des conseillers Auguste Legal et David Gauthier, notablement soutenus par la généreuse et bienveillante intervention de notre député M. Talbot.

D'autres bienfaiteurs, les uns absents, les autres ici présents, ont aussi bien droit à notre reconnaissance. Au nombre de ceux-là sont: Mgr l'archevêque Béliveau, Mgr Jubinville, M. l'abbé Pierre Decelles, notre premier curé, M. l'abbé Moquin, son successeur qui a exercé ici le saint ministère pendant 7 ans et qui a laissé un si bon souvenir, et M. l'abbé Picton, notre curé actuel qui a bien à coeur de continuer l'oeuvre de ses prédécesseurs. Nous n'oublions pas aussi les services de tous nos dévoués missionnaires qui ont passé parmi nous.

Je ne voudrais pas non plus oublier le Dr Howden, notre député au fédéral, qui s'est toujours montré homme de grand coeur et qui est toujours disposé on ne peut mieux à notre égard. J'ai aussi présent à la mémoire un don spécial de $100 et nos candélabres du maître-autel, au prix de $70; cela nous le devons à M. R. Arpin, notre secrétaire municipal. Enfin la famille Joseph Desrosiers mérite aussi d'être comptée au nombre de nos bienfaiteurs pour sa large contribution à la construction de notre église.

Donc, à tous ces bienfaiteurs et à d'autres inconnus ou oubliés, merci de tout notre coeur de nous avoir aidés à faire de notre petite Sainte-Geneviève ce qu'elle est aujourd'hui, et que Dieu le leur rende au centuple en cette vie et en l'autre.

Aug. LEGAL

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

La prochaine soirée aura lieu le 3 novembre. Ce sont les familles Landry, Soucy et Roussin qui feront cette partie de cartes. M. Jos Landry a bien voulu accepter la tâche de l'organiser, c'est-à-dire, pas lui-même, mais sa fille Alexandrine, aidée de quelques amis. Etant donné que c'est la première fois que ces paroissiens font une partie de cartes, on pense qu'ils vont nous faire une très agréable surprise dans le succès pécuniaire.

Tout le monde est invité à cette prochaine partie de cartes du 3 novembre. Et nous espérons, avec les organisateurs, que pas un seul des futurs héritiers de la grandiose tribu ne manquera à l'appel solennel. Un chantre que vous connaissez tous, le second Caruso canadien, sera au milieu de nous et nous fera, sans doute goûter une ou deux de ses chansons.

* * *

La paire de gants qui a été perdue à la dernière soirée a été retrouvée; ces gants sont actuellement au presbytère à la disposition du propriétaire.

VASSAR

Notre dévoué curé, M. l'abbé U. Forest, s'absentait la semaine dernière pour visiter des parents et amis à Saint-Boniface, Saint-Malo, Saint-Jean-Baptiste, etc.

* * *

Mme A. Owens a subi dernièrement une opération à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. et Mme Cayer et leur fille Lucienne sont déménagés au village.

* * *

M. A. Brun a fait l'acquisition du magasin de M. Louis Wenden. Ce dernier a acheté la maison de M. Avelin Lambert.

* * *

Partirent, dimanche, en voyage d'agrément: Mlles Annie Lanthier et Maria Boyer, MM. Richard Wenden et Ferdina Beauchamp. Ils se rendirent à La Broquerie, Saint-Boniface et Saint-Norbert.

* * *

MM. A. Boutin et Lucien Brun passèrent vendredi et samedi en ville.

* * *

M. et Mme A.-J. Beaudry se rendirent à Roseau, Minn., cette semaine.

SOUTH JUNCTION

On parle d'élections municipales qui auront lieu bientôt. M. J.-E. Canham, le maire actuel, parait être le candidat favori. En effet, M. Canham est un vieillard qui a beaucoup d'expérience dans les affaires municipales et comme juge il sait fort bien interpréter nos lois canadiennes. Il donne ses conseils libéralement. Il possède une petite fortune qui lui permet de prendre les intérêts de ses électeurs en mettant ses propres intérêts de côté.

M. Canham est dans sa 71ème année, et très peu de jeunes donneront une réponse aussi vive et juste que le fera ce vieillard. Il parle peu et bien. Ce n'est pas un caractère ardent et porté à l'exagération. Espérons que M. Canham restera à son poste.

* * *

MM. A. Saint-Laurent et E. Simard, de La Broquerie, sont au milieu de nous depuis quelques jours.

N.-D. DE LOURDES

Notre salle paroissiale

Les coups de marteau ont recommencé, attirant l'attention et quelques visites d'amis. Ils ne dureront pas longtemps, car le travail est peu considérable. Désormais, nous monterons à la tribune (et nous en descendrons, même les acrobates) par deux escaliers élégants et confortables, reliés directement à la salle. La cabine cinématographique est fermée. Plus de perte de lumière par la baie centrale, ce qui nuisait à la projection. Et les opérateurs ne gêneront plus les spectateurs dans leurs mouvements (à moins que ce soit le contraire, mais il n'importe). Cette amélioration, depuis longtemps à l'étude, sera fort goûtée de nos fidèles clients. D'autres suivront, chacune en son temps.

"Fabiola" est renvoyée de quelques semaines; mais autre chose la remplacera, le lundi 11 novembre. Quant à ce grand film de l'antiquité chrétienne, nous le préparerons soigneusement, et nous ferons la propagande convenable. "Plus fort que Ben-Hur!" nous écrit le "Bon Cinéma". Où allons-nous? grand Dieu!

Les classes

Les classes ont chômé, dans notre village, pendant une dizaine de jours. Motifs: l'installation d'un nouveau système de chauffage, et l'aménagement d'une salle supplémentaire. Les enfants ne s'en plaignaient pas; les maîtresses non plus, nous le supposons charitablement. "Ce qu'il y a de mieux dans l'année scolaire, c'est les vacances", disait un élève, assurément très convaincu. Mais la médaille a un revers; et si aujourd'hui, samedi 26 octobre, les portes de l'école se sont ouvertes comme les autres jours, c'est apparemment que la Direction veut rattrapper le temps perdu. Et quand on entre dans cette voie, qui sait jusqu'où l'on s'aventurera?...

Le mouvement du blé

Le mouvement du blé a repris. Le "Pool" a donné l'exemple, en expédiant, quinze jours durant, une quantité appréciable de wagons. D'autres l'ont imité, et nous avons vu tel marchand de grain charger à la plateforme. En même temps, et par un effet d'attraction naturelle, les voitures chargées de blé faisaient de nouveau leur apparition. Les files en sont moins longues et moins serrées à la porte des élévateurs; n'importe, le spectacle est réconfortant; et comme le prix est rémunérateur, nous prions Dieu d'allonger la procession et de la faire durer jusqu'aux semailles prochaines.

La crémerie

La crémerie, victorieuse dans sa longue lutte avec un sol récalcitrant, vient de compléter son triomphe en installant une pompe magnifique et puissante, qui ne connaitra point de défaillances. Nos félicitations. Les travaux ont commencé pour la réalisation du projet nouveau, concernant la pasteurisation du lait. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce mouvement.

* * *

M. Louis Fouasse remue la terre et s'apprête à construire. C'est le Progrès, avec une majuscule. Nous l'en félicitons, ainsi que de son nouveau chauffage, qui rendra le bureau de poste plus confortable à sa titulaire... A qui le tour maintenant?

* * *

M. Joseph Charrière nous quitte pou Ste-Anne-des-Chênes, où il va diriger l'exploitation agricole de M. Cusson. Nous félicitons M. Cusson, mais nous regrettons, quant à nous, le départ d'un excellent paroissien. Et nous formons des voeux pour que sa nouvelle position lui soit favorable, et lui permette d'élever chrétiennement sa nombreuse et intéressante famille.

SOMERSET

Dimanche dernier, 20 courant, le Conseil Langevin des Chevaliers de Colomb tenait dans la magnifique salle paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes, une initiation aux trois degrés de l'Ordre. Tous les chevaliers de la région et même plusieurs de Winnipeg, Saint-Boniface et Brandon s'étaient donné rendez-vous à Lourdes ce jour-là.

Au nombre des distingués visiteurs nous remarquions l'hon. juge L.-P. Roy, député de district des Conseils Provencher et Langevin; M. le Dr J.-J. Trudel, grand chevalier du Conseil Provencher; M. H.-A. McNeill, député d'état; M. Wilfrid Décosse, grand chevalier du Conseil Langevin, etc.

La journée fut clôturée par un magnifique banquet présidé par M. Henri Bruyère, auquel assistaient le R. P. Antoine et M. l'abbé Senez. Plusieurs importants discours furent prononcés au cours de ces agapes fraternelles qui contribuèrent à rehausser l'éclat de la fête et faire de cet événement l'un des plus remarquables dans notre région.

LORETTE

Accident d'auto

A l'issue de la messe, dimanche dernier, lorsque la foule remplissait le chemin, réintégrant ses foyers, un étranger des alentours de Steinback, s'aventurant à travers tout ce monde sans modérer sa vitesse ni donner le cri d'alarme, bouscula Mme G. Roy et sa fille Augustine, leur infligeant des contusions et des blessures qui nécessitèrent les services du médecin. On dut même conduire Mme Roy à l'hôpital.

Le coupable a prétendu que les freins de son auto ne fonctionnaient pas, non plus que son cornet. Quand une voiture est dans cet état, on la laisse au garage; si un cornet reste muet, le maître devrait crier à la place.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Roy et sa fille se remettent vite de l'accident.

Mariage

Le mercredi 24 octobre, M. le curé avait le bonheur de bénir le mariage d'Almanzor Manaigre, fils de feu Gédéon Manaigre, et de Marguerite Dufresne, fille de Victor Dufresne. Le chant de la messe fut exécuté par les Enfants de Marie. L'assistance était très nombreuse. Que les jeunes époux veuillent bien accepter nos voeux de bonheur et de longue vie et que leur exemple soit imité par tous ceux qui pourraient en faire autant. Ce serait l'indice d'un progrès sensible dans le bon sens.

LA BROQUERIE

Nous avons eu mercredi dernier, dans notre charmant village de St-Joachim de La Broquerie, une véritable fête de famille. M. Henri Gagnon, citoyen bien connu et estimé de notre localité, mariait deux de ses fils: Eloi, l'aîné, avec Mlle Mary Fabas, et Paul-Emile avec Mlle Rose-Anna Larivière.

Vers 9 h. 30, plusieurs automobiles amenaient tous les invités à l'église, où avait lieu la bénédiction nuptiale.

Après la grand'messe, tous se dirigèrent vers la demeure des parents des mariés, où un repas succulent fut servi; ce ne fut que tard dans la soirée, et bien à regret, que l'on se sépara.

Les mariés reçurent un grand nombre de beaux et utiles cadeaux.

Les invités étaient: M. l'abbé Alex. Giroux, curé; M. et Mme Thomas Gagnon, Mmes Dean et Suarez, Mlle Cora Gagnon, M. Joseph Chabot, de Saint-Boniface; M. Joseph Fabas, Mme Joseph Fabas, Mme veuve Hector Fabas, M. et Mme Eugène Fabas, M. Alexandre Fabas, Mlles Alida et Jeanne d'Arc Fabas, M. et Mme Stanislas Larivière, M. Fred et Mlle Mathilda Larivière, M. et Mme Alphonse Lord, Mlle Marie-Rose Lord; Mlle Trottier, institutrice; M. et Mme Bonin, M. et Mme Alfred Dufresne, M. et Mme Louis Tétrault et M. Paul Tétrault.

Les mariés partaient le lendemain pour un voyage dans la République voisine. Nous leur souhaitons un bon voyage, bonheur santé et prospérité.

LA SALLE

Encore une fois nous demandons de bien vouloir venir en foule le dimanche 3 novembre. Nous nous amuserons ferme; une bonne partie de cartes, suivie d'une vente de paniers, le tout au profit de l'église. Jeunes filles surtout, n'oubliez pas d'apporter le coquet petit panier avec le secret de votre nom qui sera peut-être pour plusieurs une conquête.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ABBEVILLE

Le matin du 9 octobre eut lieu le mariage de M. Ernest Courcelles, de Sainte-Agathe, et de Mlle Aurore Massicotte, de cette paroisse. M. Robert Lamblin servit de père au marié et M. Omer Massicotte accompagnait sa fille. M. le curé Desrosiers présida à la cérémonie.

La mariée était coquette dans son ensemble de crêpe georgette beige et beau renard brun comme parure de cou.

Après un succulent déjeuner pris chez les parents de la mariée, le nouveau couple, accompagné de parents et quelques amis, partit pour Saint-Pierre-Jolys, où il y eut grand souper chez Mme Saint-Hilaire, grand'mère de la mariée. Le jour commençait à poindre quand chacun se retira enchanté du bon accueil reçu et souhaitant aux jeunes époux bonheur et prospérité.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Notre salle paroissiale

Toute nouvelle, notre salle paroissiale a l'art d'attirer et chaque jour elle s'embellit; elle sera bientôt attrayante et invitera bien fort les amateurs des soirées récréatives. La série des parties de cartes, commencées avec l'inauguration de la salle, le dimanche 13 octobre, se poursuit avec un bel entrain. Dimanche dernier avait lieu la troisième partie; vendredi prochain, jour de la Toussaint, se jouera la partie finale de la première série. A la fin de la soirée seront tirés les prix d'assistance: un $5 en or, ainsi qu'un $2.50 également en or. La salle sera comble, à n'en pas douter, vendredi soir.

Ceux qui n'ont pas encore vu cette salle dans sa belle toilette sont cordialement invités à venir pour la prochaine partie; ils seront charmés et ils se promettront certainement d'y revenir.

Tableau d'honneur de septembre au Couvent

Grade XI: Lionel Bohémier, Maria Boulet.

Grade X: Anita Heim, Irène Heim.

Grade IX: Germaine Légaré, Antoinette Laurin.

Grade VIII: Annette Lavack, Lucie Boulet.

Grade VII: Aline Bohémier, Lucie Bisson.

Grade VI: Marie-Anne Nolin, Evelina Gauthier.

Grade V: Alice Bernier, Zéphirin Magnan.

Grade IV: Thérèse Guay, Agathe Magnan.

Grade III: Gerard Bernier, Thérèse Paillé.

Grade II (a): Antonin Lessard, Edouard Magnan.

Grade II (b): Léontine Desautels, Valentine Gauthier.

Grade I (a): Anne-Marie Champagne, Lucien Guay.

Grade I (b): Gonzague Magnan, Joseph Bédard.

ONTARIO

PINEWOOD

Nous avons ouvert la saison des cartes par une partie des plus enthousiastes. Toutes les familles de la paroisse y étaient représentées; même nous avions des amis de Rainy River et de Stratton. Nous pouvions voir que nos Canadiens ont gardé les traditions de nos ancêtres: ils ont le poing fermé quand ils ont de l'atout.

Un tel entrain ne peut venir que des coeurs généreux. Nous attendons avec anxiété jusqu'à dimanche prochain pour le résultat de la soirée. On peut au moins dire qu'il a été bon, parce que M. le curé est allé à la banque lundi avec un sac bien gonflé.

Les organisatrices de la soirée ont été Mme H. Sanche et Mme N. Tétrault. Si nous avons un bon résultat, c'est dû à leur zèle et aussi à leur générosité. Elles ont su choisir des prix que beaucoup auraient aimé gagner, mais comme toujours peu furent élus.

Mme J.-B. Leblanc fut l'heureuse gagnante de la rafle: une horloge magique que les chercheurs du mouvement perpétuel devraient considérer; on ne la monte qu'une fois l'an.

Mme Ant. Lauzon, Mme J.-B. Henri, M. J.-N. Sanche et M. Arthur Tétrault furent les champions aux cartes.

On entend dire qu'à Pinewood on semble dormir, tant c'est tranquille; venez à nos parties de cartes et vous serez convaincus du contraire. C'est chaque fois une belle soirée de famille paroissiale où l'on s'en donne à coeur joie. Venez.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

La nouvelle de la mort du vénéré archevêque de Régina est parvenue à l'archevêché de Saint-Boniface. Mgr Jubinville ira représenter le diocèse, en l'absence de Mgr Béliveau.

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la Journée de l'Association d'Education à Saint-Boniface. Aux diverses messes des orateurs ont dit l'oeuvre de l'Association. MM. Camille Fournier, L.-P. Gagnon et H. Lacerte prirent la parole et montrèrent la nécessite de maintenir notre grande association nationale. Dans l'après-midi, des jeunes gens parcoururent la ville pour recueillir les offrandes des concitoyens.

Jeudi, veille de la Toussaint, est un jour de jeûne et d'abstinence. Vendredi, à cause de la même fête, est un jour gras.

A l'hôtel de ville

Les élections approchent! M. le maire Walsh a annoncé qu'il avait l'intention de se présenter de nouveau, paraît-il. L'ex-maire Swain, dit-on, lui ferait opposition.

La mise en nomination aura lieu à la fin de novembre. L'on s'attend à ce que plusieurs se présentent comme commissaires d'école. Cela montrerait que l'on s'intéresse davantage à la chose publique.

La Chambre de Commerce et la Semaine des produits manitobains

La Chambre de Commerce de Saint-Boniface et la Chambre de Commerce des Jeunes organisent une campagne pour la Semaine des produits manitobains. Elles demandent aux marchands de la ville de décorer spécialement leurs vitrines pour la semaine du 2 au 9 novembre.

Le mercredi 6, à 6 h. 15 du soir, la compagnie Harris recevra dans ses établissements toutes les personnes qui se présenteront. Un goûter leur sera servi, on leur fera visiter l'installation et il y aura des discours appropriés à la circonstance.

Les dames sont particulièrement invitées. Il sera d'un vif intérêt pour celles de voir comment les viandes sont

préparées dans cette grande maison de Saint-Boniface.

Distribution des prix du Concours de l'Association d'Education

Vendredi soir, à l'Académie Saint-Joseph, a eu lieu la distribution des prix et la collation des diplômes mérités lors du dernier concours de français de notre méritante Association d'Education. Il y a eu cette année 480 concurrents à Saint-Boniface et de ce nombre exactement le tiers, soit 160, ont mérité des diplômes, c'est-à-dire ont conservé au moins 75% de leurs points. Sur neuf prix provinciaux, nos élèves en ont mérité six: cinq sont allés à l'Académie Saint-Joseph et un à l'Académie Provencher. Pour la première fois, cette année, les chères petites élèves de l'Hospice Taché entraient en lice et figuraient avec honneur à la distribution des diplômes.

M. W. Raymond, président du cercle local, qui occupait le fauteuil présidentiel, avait à ses côtés: Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, M. le magistrat Lacerte, président général de l'Association d'Education; le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles, le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège, M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface; les membres de l'exécutif de l'Association. On remarquait aussi aux premiers rangs un bon nombre de religieuses et d'institutrices.

Le président du cercle local présente les orateurs et s'acquitte de cette tâche avec bonheur.

M. le magistrat Lacerte

M. le magistrat Lacerte, au nom de l'exécutif, félicite les lauréats et tous ceux qui ont pris part au concours. C'est la septième fois, remarque-t-il, qu'a lieu à Saint-Boniface une réunion dans le même but. Le concours de français est une idée proprement manitobaine que les autres provinces ont adoptée à notre suite. Le nôtre se distingue des autres en ce qu'il est avant tout un examen portant sur un programme précis dressé par l'Association. Toute l'année les élèves suivent un entraînement particulier qui comporte à sa base d'abord l'enseignement de la langue maternelle. Le concours est ainsi le centre de toutes les activités de l'Association la plus intéressante et la plus féconde de toutes.

Le président de l'Association ajoute que le concours a fourni l'occasion d'une grande fraternité entre les Canadiens [illegible]

Toute sa force vous est conservée

LE THÉ "SALADA"

Tout frais des plantations

Décédée



Mme ALPHONSE RICHARD

tre nos compatriotes de tout le pays. De nombreuses sociétés du Manitoba et de l'Est et le gouvernement français lui-même ont tenu à manifester leur intérêt à ce concours en offrant généreusement des bourses et des médailles aux lauréats.

En terminant, M. le magistrat Lacerte rappelle que c'est sous la menace du danger que nous avons réussi à faire l'union des forces françaises. Si nous avons pu écarter le péril immédiat de 1916, nous ne sommes pas à l'abri d'un retour offensif; certains événements qui viennent de se passer non loin de nous sont de nature à nous faire réfléchir. Il faut donc discipliner nos énergies, coordonner nos efforts et la Providence nous accordera le succès que nous aurons mérité.

R. P. Bourque, S.J.

Le R. P. Bourque, S.J., félicite la jeunesse que l'on couronne. Il cite quelques faits montrant qu'il y a un changement pour le mieux et qu'il ne faut pas avoir peur de faire du français. Cela ne veut pas dire, ajoute-t-il, que nous n'avons rien à craindre; mais si Dieu est avec nous, qui pourra s'élever contre nous? La cause du français est la cause de la religion; tous les pasteurs des âmes savent que pour conserver la foi intégrale, il faut sauvegarder la langue maternelle.

Mgr Jubinville, P.D.

Mgr Jubinville adresse quelques mots de remerciements: aux orateurs qui, visiblement, ont suivi les conseils de notre collaborateur "Le Grincheux", car les discours ont été courts et très au point; à l'Association, défenderesse de nos droits scolaires; aux religieuses et aux frères pour les succès de leurs élèves; aux enfants qui ont fait courageusement leur devoir; à Mlle Yvonne Thibault, directrice du chant.

Programme musical

La partie musicale de la soirée comprenait deux morceaux de piano à huit mains: "Rhapsodie Mignonne" (Koelling) par Mlles G. Dubois, B. Rodrigue, L. Bédard et A. Hince; "Danse Hongroise" (Alfaldy) par Mlles B. Huot, S. Jodoin, C. Toupin et L. Guertin. Le choeur des élèves de l'Académie Saint-Joseph, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, a aussi exécuté avec maîtrise: "Sous l'aile blanche des voiles" (Chaminade) et "La Voix des blés" (Fr. Riga).

Nous sommes accoutumés à voir à l'Académie la belle ordonnance des chanteuses. C'est cependant un spectacle toujours nouveau et qui nous charme particulièrement. Quand le choeur est sur le théâtre, c'est déjà une leçon de choses, et supposant qu'il adviendrait quelque catastrophe et que le choeur ne pût chanter, le spectacle seul en eût valu cependant la peine. De voir toutes ces jeunes filles modestement et gentiment costumées, portant l'habit de leur institution, resplendissantes de santé, avec sur leur visage un signe de paix morale et de sérénité qui frappe, de leur voir un air assuré qui est de notre petite patrie avec un air de distinction qui est atavique, réconforte et fait plaisir.

Tout de même, la catastrophe ne s'étant pas produite, les élèves ont chanté et ont pu prouver qu'elles veulent être dignes de leurs anciennes des années passées. Mlle Thibault, leur dévouée directrice, leur inspire évidemment confiance et leur fait donner tout ce dont elles sont capables. Les notes hautes sont bien réussies et avant la fin de l'année il n'y a pas de doute qu'il y aura le même fondu que l'on s'est plu à reconnaître par le passé.

Les bourses, médailles et prix furent [illegible] distribués aux gagnants

Vint ensuite la longue série des diplômes qui furent conférés à 160 petites filles et petits garçons. Ces derniers, moins bien représentés, puisqu'ils ne prennent part que dans les grades inférieurs du concours, reçurent par contre les meilleurs applaudissements.

La salle était remplie des parents et amis des enfants et des principaux ouvriers de l'oeuvre de l'Association.

Mort de Mme Alphonse Richard

Mme Alphonse Richard, née Léa Allaire, est décédée chez sa fille, Mme A. Paquin, à Winnipeg, le jeudi 24 courant. Epouse de feu Alphonse Richard, elle était originaire de la province de Québec, où elle était née en 1847; elle avait suivi sa famille d'abord à Spencer, Mass., puis plus tard en 1876, à Saint-Boniface. Elle demeura successivement à Somerset, Man., où son mari fut cultivateur pendant plusieurs années, puis à Moose Jaw, Sask., et enfin à Winnipeg, où elle se retira chez sa fille pendant la longue maladie qui l'emporta.

La défunte laisse pour la pleurer deux frères: M. W. Allaire, de Vancouver, et Maxime Allaire, d'Elie, Man.; une soeur, Mme J.-A. Decosse, de Somerset; un fils, M. E. Richard, de Vancouver, et deux filles, Mme Gentry et Mme A. Paquin, de Vancouver et Winnipeg, respectivement.

Les funérailles eurent lieu samedi matin à la cathédrale de Saint-Boniface. Le deuil était conduit par Mme Paquin, fille de la défunte. M. l'abbé A. Decosse, neveu de la défunte, chanta le service, assisté de M. l'abbé A. Brunet et de M. l'abbé E. Lévêque.

Nos sympathies à la famille.

Le Cercle ouvrier St-Joseph

Le Cercle Ouvrier est fondé et désormais il sera connu sous le nom de Cercle ouvrier Saint-Joseph. C'est le vingt-deuxième jour de ce mois que les ouvriers ont approuvé les premiers règlements posés à la hâte par le Comité d'organisation une semaine auparavant.

Une quarantaine d'ouvriers étaient présents à cette réunion et se choisissaient un Comité exécutif dont voici les membres.

Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, furent nommés membres honoraires du Cercle ouvrier. Sur l'exécutif, M. Ulric Lambert fut élu comme président; P. E. Dumont, vice-président; P. Raimbault, secrétaire; D.-E. Viau, trésorier; MM. E. Morin, C.-A. Pelletier, Albert Devigne, conseillers; M. l'abbé A.-B. Boulet, aumônier.

Au sortir de l'assemblée, vingt-huit ouvriers étaient enrôlés comme membres; une caisse fonds de secours était établie dans le but de venir en aide à l'épouse ou aux parents de l'ouvrier, advenant le décès de ce dernier.

Par le travail qui a été fait, par l'entrain et les bonnes dispositions que l'on a remarquées chez les ouvriers, nous restons dans la vérité en disant que le Cercle déjà est bien vivant et nous donne les plus belles espérances pour l'avenir.

Mort de Mme Alexandre Lafond

Mme Alexandre Lafond est décédée le 20 octobre dernier à sa demeure, presque subitement. Mme Lafond habitait Saint-Boniface depuis près de 30 ans. Elle était originaire de la province de Québec, étant née à Saint-Justin, en 1864. Elle était venue au Manitoba en 1900 avec son mari, M. Alphonse Lafond, domicilié sur la rue Langevin.

Mme Lafond était connue pour ses grandes qualités religieuses et morales qui en firent une mère modèle. Elle éleva 10 enfants, dont sept garçons et trois filles, qui lui survivent tous. Cinq de ses enfants sont actuellement à Chicago. Ce sont: MM. Louis, Arthur, Joseph, Albert et Napoléon. Deux autres sont à Saint-Boniface, MM. Adélard et Sévère. Les filles sont Mmes G. Laporte, de Chicago, W. Roy et J. Saint-Cyr, de Saint-Boniface.

Les funérailles de la regrettée défunte eurent lieu à Saint-Boniface mercredi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Alphonse Lafond, époux de la défunte, accompagné de ses fils. Six de ses fils, Adélard, Joseph, Albert, Arthur, Sévère et Napoléon, agissaient comme por-

Décédée



Mme ALEXANDRINE LAFOND

teurs. M. l'abbé Emilien Lévêque, vicaire à la cathédrale, chanta le service, assisté de MM. les abbés Brunet et Lamy comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale. Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie, assistaient en corps.

Nous offrons nos sympathies sincères à la famille si cruellement éprouvée.

"Les Dupont"

Nous espérons que les lecteurs de la Liberté ont pris connaissance du changement que nous annoncions la semaine dernière. C'est donc le mardi 17 décembre que la tordante comédie, "Les Dupont", sera jouée pour la première fois à Saint-Boniface. Ce soir-là, dans la salle du collège, ce sera fête: la fête de la bonne humeur, de la gaieté et de l'esprit français. Que ceux qui sont travaillés par les soucis, les mille et une difficultés de la vie, que ceux-là nous rendent visite. Nous recevrons les fardeaux au vestiaire, seulement, nous ne les rendrons pas après la représentation.. . Vous les aurez d'ailleurs oubliés.

"Les Vieilles Chansons en tableaux"

Le Cercle dramatique Langevin a décidé de donner une troisième représentation des "Vieilles Chansons en tableaux", le 6 novembre, à l'Hospice Taché.

Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph

La réunion annuelle des Anciennes est fixée au dimanche après-midi, 10 novembre. Toutes les anciennes sont bienvenues à l'"Alma Mater" à cette occasion. Espérons qu'il y aura assistance nombreuse.

Nous ne doutons pas que toutes ont gardé un bon souvenir du dévouement de nos bonnes religieuses. Plusieurs même leur ont confié leurs enfants. Pourquoi ne pas profiter de la réunion de l'Amicale pour venir en exprimer nos sentiments de gratitude?

Et puis, il y a la surprise et le plaisir de revoir les anciennes compagnes et de remémorer le souvenir des années d'école.

Le programme de la journée paraîtra dans la Liberté la semaine prochaine.

PETITES NOTES

Nous regrettons d'apprendre que M. A.-H. de Trémaudan, avocat, de Los Angeles, Californie, autrefois de St-Boniface, est immobilisé depuis plusieurs mois par une cruelle maladie. Tous ses amis d'ici font des voeux pour sa prompte guérison.

* * *

Mlle Madeleine Mager, dans l'Est depuis trois mois, est revenue ces jours-ci d'Ottawa, où elle était l'hôtesse de Mlle Lusignan.

* * *

La famille Alphonse Lafond remercie très cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Lafond.

Baptêmes

Le 20 octobre — Marie-Jeanne d'Arc-Lorraine, née le 9 octobre, enfant de Samuel-Auguste Nault et de Marie-Blandine Thibault. Parrain et marraine: Théophile Thibault et son épouse, née Marie Plamondon.

Le 22 octobre — Joseph-Arthur-Gilles, né le 21, enfant d'Arthur Lane et de Rachel-Agathe Langevin. Parrain et marraine: William Lane et son épouse, née Candide Daignault.

Le 27 octobre — Jean-Baptiste-Wilfrid-Maurice, né le 16, enfant de Joseph Bouchard et de Marie-Rose Ciasson. Parrain et marraine: J.-B. Laurence et son épouse, née Albina Desrosiers.

Sépultures

Le 23 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Justine White, épouse de Patrice Beauchesne, décédée le 21, à l'âge de 58 ans.

Le 23 octobre — Le corps d'Alexandrine Saint-Cyr, épouse d'Alphonse Lafond, décédée le 20, à l'âge de 65 ans.

Le 26 octobre — Le corps de Léa Allaire, épouse de feu Alphonse Richard, décédée à West Kildonan le 24 octobre.

LA VIE AU COLLÈGE

Samedi, nos sacristains et leurs aides sont très occupés. Les uns sont juchés sur des escabeaux, d'autres transportent plantes, fleurs, blocs et supports, pendant que l'artiste décorateur, à quelques pas de l'autel, l'air aussi grave que l'architecte d'une grande cathédrale, fait exécuter les conceptions de son génie. On voulait faire beau et grand; on voulait une parure royale pour la fête du Christ-Roi. La réalisation des plans fut aussi proche de l'inspiration qu'elle pouvait l'être: diadème suspendu, d'où tombent en festons des banderoles aux couleurs papales; plantes, fleurs disposées avec goût, bref, tout ce qui fait songer aux grandes solennités. A la grand'messe, l'or de la chasuble et des dalmatiques, les soutanes rouges et les surplis en dentelle complétaient ce décor royal.

* * *

L'harmonie a beau régner en classe et en récréation, il n'y en a certainement pas autant qu'à la salle de musique. C'est tout naturel, à l'approche de la Sainte-Cécile. Car, cette année encore, les autorités du Collège n'ont pas osé désobéir aux désirs de S. G. Mgr l'Archevêque... Nous continuerons donc ce qu'on a bien voulu appeler une belle tradition.

SOREL, P. Q. — A l'élection complémentaire provinciale de Richelieu, J.-C.-A. Turcotte, candidat libéral officiel, a été élu par une majorité d'environ 740 sur ses deux adversaires, Hervé Larivière, conservateur, et Ulric Girouard, libéral indépendant.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" — No 9

Par Eveline le Maire

— Maxime, comment puis-je être insouciante, maintenant, avec ce chagrin dans mon coeur?

— Ce chagrin passera, Ninette. Le jour où vous aimerez véritablement, vous rirez de votre erreur.

— Ce chagrin ne passera pas, Maxime... et, peut-être, n'aurai-je plus jamais l'occasion d'aimer.

— Vous n'avez pas encore commencé votre vie, Ninette... Soyez donc patiente! En attendant, ne pensez plus à ce garçon qui vous a déjà oubliée.

— Pour cela, Maxime, ne soyez pas si méchant. Laissez-moi croire au moins que mon Olivier pense encore à moi.

— "Votre" Olivier!

Il lança ce mot d'une voix tonitruante et furieuse, qui m'effraya.

Comme Maxime me regardait d'un air incrédule et fâché, je continuai, pour le convaincre:

— J'ai reçu une lettre de lui.

— Il ose vous écrire! tonna mon ami.

— Oui, il ose, et j'en suis très heureuse.

— L'impertinent!

Tout à fait remise de mon inexplicable émoi, je ne craignais plus le mécontentement qui se manifestait chez mon compagnon, sous le soleil de mai, en pleine route de Griaolles.

— Maxime, ne partez pas encore! dis-je en me rapprochant de lui. Maxime... il me semble que je suis toute seule, j'ai froid, j'ai besoin de vous...!

— C'est vrai, Ninette? vous avez besoin de moi?

Je n'oublierai jamais la douceur de sa voix ni la bonté de son regard quand il prononça cette question. J'ai senti alors toute sa plénitude, l'immense bonheur d'avoir un véritable ami.

Il me suivit dans la maison et jusqu'à ma chambre, où je montai, pour éviter la présence de Mademoiselle qui m'est particulièrement odieuse à cette heure pénible du soir. Nous nous assîmes auprès de la fenêtre ouverte; il ne parlait pas, mais il était là, et je me sentais bien. Quand l'ombre répandue sur les champs nous eut dit que, derrière nous, le soleil avait disparu, je regardai Maxime et je mis dans mes yeux tout le "merci" que je ne prononçais pas. Puis, je quittai la fenêtre et je cherchai, au fond de mon armoire, le coffret aux souvenirs. Là, je pris sans la regarder la lettre trouvée sur le mur, et je la tendis à mon ami. Il la lut, par deux fois, aux lueurs du crépuscule, et me la rendit en disant: "C'est bien."

La chambre était, à ce moment, très sombre, et toute froide. Il ferma soigneusement la fenêtre, prit son chapeau et se disposa à sortir. Avant de franchir le seuil de la porte, il serra mes deux mains dans les siennes.

— Chère Ninette, dit-il, pardonnez-moi si je vous ai fait mal...

C'était presque la nuit... A cette heure incertaine je suis toujours si faible que cette simple phrase mit des larmes dans mes yeux.

VII

17 mai.

Ma vie est si monotone que, n'ayant rien à en dire, je n'ai pas ouvert ce livre depuis une semaine.

J'ai vu Maxime chaque jour. La Rochefoucauld a repris sa place habituelle dans la bibliothèque du petit salon.

Ma robe grise d'institutrice est restée mon costume quotidien.

Quant aux bandeaux, comme il est très difficile de les tenir plats, je leur permets de bouffer un peu.

Maxime, qui voit tout, s'est aperçu de ces petits changements. Il a souri et m'a dit:

— Je suis content.

Il se figure peut-être que j'oublie Olivier. En ce cas, il se trompe bien! La preuve, c'est que j'ai regardé encore ce matin la place où il m'a embrassée sur le cou.

18 mai.

Chère Yvonne, ces jours-ci j'ai beaucoup pensé à vous, et plus d'une fois je vous ai fait de grands discours.

Alors, je me sentais mieux, j'osais me dire que la vie est bonne, malgré les chagrins qui nous accablent, et qu'il y a même une certaine satisfaction dans la souffrance, surtout au bout de quelques jours.

Depuis quelques jours, il fait très chaud. Raisonnablement, je ne pouvais plus garder ma robe grise. J'en ai donc mis une bleue et blanche, plus commode et plus fraîche. Mes bandeaux allant très mal avec cette gentille petite robe, je me suis décidée à reprendre ma coiffure ordinaire; et comme tout s'enchaîne... j'ai replacé sur mon étagère l'histoire de la Révolution.

19 mai.

Maxime est arrivé tout joyeux, ce matin: il avait une bonne nouvelle à m'annoncer.

— Enfin, Ninette! s'écria-t-il en m'apercevant sur la pelouse où je m'étais allongée, enfin, vous allez avoir une distraction! Nos amis de Fondanèse viendront à la fin du mois et passeront une quinzaine avec nous. Vous allez faire la connaissance de Marie-Luce, qui est une charmante jeune fille avec laquelle vous vous entendrez fort bien, j'en suis sûr.

Les Fondanèse, Marie-Luce... Ces noms firent passer devant mes yeux comme un éblouissement. Toute petite fille, j'avais vu les Fondanèse à Chassebois, et j'en avais conservé un souvenir troublant d'élégance et de grâce.

— Les Fondanèse vont venir chez vous? demandai-je, incrédule.

— Oui, Ninette, à la fin du mois.

— Et je les verrai?

Mon ton, mon air trahissaient mes pensées les plus cachées, car Maxime me regarda en riant, et répondit:

— Mais oui, vous les verrez, vous leur parlerez, vous pourrez même les toucher si vous voulez vous assurer de leur existence.

— Maxime, croyez-vous que Marie-Luce voudra causer avec moi?

— J'en suis sûr, Ninette.

— Mais moi, je ne saurai que lui dire! je n'oserai jamais! Comment est-elle, Marie-Luce?

Maxime réfléchit un moment et répondit avec lenteur, comme un homme qui dit des choses graves:

— Elle est très jolie, grande, blonde, fraîche, avec des yeux bleus...

— Très jolie, et tout le contraire de moi, remarquai-je, vexée.

— C'est vrai, opina Maxime.

— Elle est aussi bien plus vieille que moi, n'est-ce pas?

— Je crois bien! Vingt-deux ans!

— Et bien plus savante, sans doute.

— En effet, Marie-Luce sait beaucoup de choses.

— Maxime, Maxime, que deviendrai-je, en présence de cete demoiselle de vingt-deux ans, si belle et si savante?

— Vous deviendrez sa petite amie, Ninette. Et je suis heureux de cette diversion qui se présente pour vous au moment où vous en avez le plus besoin.

Cher Maxime! il pense toujours à ce qui peut m'être bon, utile ou agréable. Ah! Dieu, la bonne chose qu'un ami comme lui!

Toute la journée, nous avons commenté en famille la grande nouvelle. Bon Papa a narré sur les Fondanèse plusieurs anecdotes que Mlle Gouthonay écoutait d'un air béat, ses sourcils plus que jamais en accents circonflexes.

Quant à moi, après avoir bien hésité sur le sentiment auquel je dois m'abandonner, j'ai résolu de me réjouir.

21 mai.

Nous sommes allés hier à Chassebois, Bon Papa et moi.

En l'honneur de son fils Mme de Castelmoët a fait couvrir de fleurs les plates-bandes et les massifs, c'est partout un enchantement de la vue et de l'odorat.

Il va sans dire que le grand sujet de conversation a été la fameuse visite attendue. Cornélie en avait plein la bouche; quand elle prononce le mot "Fondanèse", il semble qu'elle déguste un sorbet à la framboise, et cela paraît si bon qu'on meurt d'envie d'y goûter à son tour.

Ce sera vers le 5 juin qu'ils arriveront au grand complet, c'est-à-dire le père, la mère, le fils, la fille et une femme de chambre. Ce groupe imposant m'apparaît de loin dans un nuage inaccessible où je puis seulement l'admirer sans m'en approcher jamais. Cornélie m'assure que Marie-Luce est si gracieuse et si bonne qu'elle voudra bien s'occuper de moi et me donner des conseils.

22 mai.

Chère Yvonne, Marie-Luce de Fondanèse ne serait-elle pas la mystérieuse fiancée de Maxime? cette femme idéale, dont Mme de Castelmoët m'a confié l'existence dans un moment d'expansion?

Depuis que cette pensée m'est venue, je ne sais comment, mille détails inaperçus jusque-là lui ont donné consistance: l'enthousiasme de Maxime, sa voix émue, l'admiration qu'il professe pour cette jeune fille. Et puis, cette visite extraordinaire dont on n'explique pas la cause... Tout jusqu'à la joie de Cornélie.

Fort bien! qu'ils se marient le plus tôt possible et qu'ils aient beaucoup d'enfants... Je leur donne ma bénédiction.

25 mai.

Hier, nous sommes allés en ville pour ma leçon de piano. Maxime, chargé par sa mère d'une liste de commissions longue comme le bras, nous accompagnait.

Le pauvre Maxime, en relisant tout cela dans la voiture, faisait une mine assez piteuse.

— Vous m'aiderez, Ninette? demanda-t-il.

Nous prîmes rendez-vous chez le pâtissier, à quatre heures, et Maxime nous quitta à la porte de M. Chauvard.

Après ma leçon, qui fut bonne, mon grand-père m'accompagna chez la couturière, car, — grand événement! — en l'honneur des Fondanèse, je vais avoir une robe neuve, un amour de robe en mousseline blanche à pois brodés. Ainsi en ont décidé Cornélie et Mademoiselle dans un docte entretien.

Je n'aime pas beaucoup à essayer des robes. Pourtant, cette fois, la grande glace de Mlle Gaillard reflétait une si jolie petite Ninette que le temps ne me sembla pas long. Bon Papa souriait de mon plaisir, et la couturière me parlait comme à une petite fille.

— Tournez-vous, mignonne. Encore, un peu plus... Très bien, mon petit. La jupe est un peu longue, n'est-ce pas?

— Mais, Mademoiselle, j'ai dix-sept ans.

— Dix-sept ans! Pas possible!

Mal remise de son étonnement, la couturière donna à ma jupe, sans discussion, les dix centimètres qui lui manquaient.

A quatre heures, nous trouvâmes Maxime chez le pâtissier. A ma grande surprise, il causait avec animation avec deux messieurs placés à la même table que lui. L'un, très distingué, pouvait avoir cinquante ans, ou plus; l'autre son fils apparemment, était petit, mince, imberbe. Il avait des cheveux châtains soigneusement coiffés, un grand nez, une grande bouche, des yeux tristes. Quelle différence avec Olivier!

Ma première pensée en le voyant fut: "Mon Dieu! pourvu que je ne devienne pas amoureuse de celui-là!"

En nous apercevant, Maxime se leva et vint à notre rencontre. D'un air joyeux, il nous présenta les deux inconnus.

— Le comte de Mireval: mon ami, Gérard de Mireval.

Bon Papa serra chaleureusement la main de ces messieurs.

Maxime et Gérard, qui se sont vus souvent à Paris, se promirent de fréquentes visites pendant les quatre ou cinq mois que les Mireval passeront dans leur château cette année.

Alors, je les verrai aussi! Voilà un jeune homme de plus dans mon existence! pensai-je, ravie.

Et, regardant la grande bouche et les yeux tristes de Gérard, je m'écriai intérieurement pour la seconde fois:

— Mon Dieu! pourvu que je ne devienne pas amoureuse de celui-là!

Le fait est qu'il ne ressemble en rien à mon idéal, M. Gérard de Mireval!

Pendant que je l'examinais et que Bon Papa causait avec le comte, Maxime commandait le thé, et choisissait les gâteaux. Nous fîmes, tous les cinq, un goûter délicieux. M. Gérard déploya un superbe appétit, aussi beau que le mien. Je ne sais qui, de lui ou de moi, aime le mieux les gâteaux! La vérité est que nous fîmes, l'un et l'autre, le plus grand honneur à ceux de Maxime.

Tout en mangeant, Gérard me lorgnait du coin de l'oeil; au moment où nous avancions tous deux la main pour prendre la même tarte aux cerises, il me regarda bien en face et se mit à rire. J'en fis autant et nous restâmes immobiles devant le gâteau dont personne ne voulait plus.

— Je vous en prie, mademoiselle, prenez cette tarte, dit-il.

D'abord, je refusai, puis elle était si rose, si appétissante, que je n'eus pas le courage de me faire prier plus longtemps.

La glace était rompue; nous causâmes et je m'amusai. Ce n'est pas que la conversation de M. Gérard de Mireval soit particulièrement spirituelle, mais c'était drôle de l'entendre parler de choses puériles avec sa voix lente et ses yeux tristes.

— Bravo, monsieur, nous sommes faits pour nous entendre! m'écriai-je.

Les trois autres messieurs, qui causaient avec animation, se retournèrent au bruit de ma voix.

— Qu'y a-t-il, Ninette? demanda Maxime étonné de nos deux mains unies au-dessus de l'assiette aux gâteaux presque vide.

— M. de Mireval n'aime pas le fromage! déclarai-je d'une voix triomphante.

— C'est une qualité, cela! riposta Maxime d'un ton ironique qui me déplut horriblement.

26 mai.

Après avoir fait toutes sortes de plans pour rencontrer Gérard de Mireval, j'ai résolu de ne plus chercher à le revoir.

Chère Yvonne, vous conviendrez avec moi que je suis une personne bien raisonnable. C'est que j'ai maintenant l'expérience de la vie et des choses de l'amour.

30 mai.

Après une éclipse de quatre jours, — occupés sans doute à préparer dans le silence la venue de sa belle et riche fiancée, — Maxime a daigné, ce matin, nous annoncer, en personne, l'arrivée des Fondanèse pour le 4 juin.

Je suis sûre qu'il est fou de joie, bien que sa parfaite éducation lui interdise de laisser voir ses sentiments...

3 juin.

C'est demain le grand jour. Je suis allée aujourd'hui à Chassebois pour offrir mes services à Cornélie. Elle a bien voulu m'employer au rangement de son argenterie nettoyée à neuf par les bras vigoureux d'Hyacinthe.

C'était amusant comme tout de se mirer dans les plats, et surtout dans les théières qui élargissent les joues et écrasent le front; ma mine était si drôle ainsi, que plusieurs fois je fus prise d'un fou rire sur l'échelle qui me permettait d'atteindre aux planchers supérieurs du buffet.

Les éclats de mon plaisir parvinrent sans doute aux oreilles de Maxime, car il parut bientôt, la physionomie en point d'interrogation. Il me vit sur mon échelle, une théière entre les mains, et comprit. Comme il est bon garçon, il consentit à se regarder lui-même dans ce miroir improvisé, et à ma grande joie, il voulut bien sortir de son recueillement pour sourire.

Nous étions donc de fort bonne humeur quand apparut un visiteur dont la vue me troubla quelque peu. C'était Gérard de Mireval. Il s'en fallut de bien peu que la précieuse théière ne s'échappât de mes mains. Maxime manifesta un plaisir modéré de la présence de son ami. Après m'avoir jeté un coup d'oeil ironique, il sortit de la salle à manger, emmenant Gérard, sans m'inviter à les suivre.

— Est-ce que j'y vais aussi? demandai-je à Cornélie avec un geste du menton vers la porte.

— Non, naturellement. Pourquoi irais-tu?

— Parce que je connais ce monsieur; nous sommes très bien ensemble: il n'aime pas le fromage. Vous avez vu comme il paraissait content de me voir?

— Non, je n'ai pas remarqué.

Décidément, elle est assez désagréable, Cornélie. Je sais fort bien, moi, que Gérard a été enchanté de me découvrir sur mon échelle et, — malgré mes grandes résolutions, — je mourais d'envie d'aller voir un peu ce que ces messieurs disaient là-haut.

— Ils ont peut-être eu peur de me déranger en me priant de les accompagner, suggérai-je à Mme de Castelmoët pendant qu'elle me tendait une saucière et deux porte-menus.

— Ma pauvre petite, es-tu un personnage si important, qu'on n'ose te parler? Tu t'imagines sans doute que ces messieurs ont besoin de toi? Voyons! Place donc cette saucière autrement! tu vois bien qu'elle est de travers.

Ainsi remise à ma place, à mon humble place, je terminai mes rangements sans oser parler d'autre chose que de la beauté de l'argenterie et des mérites supposés de tous les Fondanèse du monde.

Quand tout fut en ordre, le buffet éblouissant et superbe, je laissai Mme de Castelmoët se débrouiller avec sa cuisinière et je me rendis dans le salon. J'avais mis dans ma tête de voir Gérard de Mireval; il fallait trouver un moyen de réaliser cette volonté.

D'abord, j'eus l'idée d'aller tout simplement dans "le cabinet de travail" de Maxime où étaient les deux amis; j'entendais bien leurs voix par les fenêtres ouvertes, mais je craignais le mécontentement de mon ami et le courroux de sa mère au cas où elle découvrirait ma démarche. Ensuite, je pensai à courir dans le jardin en appelant bruyamment les chiens... Ce moyen me sembla vulgaire. J'usai donc d'un expédient plus élégant et surtout plus artistique: je chargeai le piano de rappeler ma présence aux deux jeunes gens. Alors, de toute mon âme, je jouai le plus beau morceau de mon répertoire: le 18e nocturne de Chopin. Ce fut simplement vers la fin, pendant le fortissimo, que ma diplomatie obtint le succès qu'elle espérait. J'entendis fort bien deux pas assourdis, et le craquement d'un siège m'avertit qu'on s'asseyait doucement, mais je ne bronchai point. Après l'agonie de la dernière note, je me retournai enfin et je poussai un cri de surprise assez bien joué:

— Vous étiez là, messieurs!

— Seulement depuis une minute, hélas! mademoiselle, répliqua Gérard.

Maxime avait au coin de la lèvre son sourire le plus ironique. Son regard lisait si bien dans mes pensées que, très gênée, je lui fis une imperceptible grimace que Gérard ne vit pas, mais qui parvint illico à sa destination.

— Vous jouez délicieusement, mademoiselle, disait le visiteur.

— Vous trouvez, monsieur?

— Puis-je vous demander la faveur d'un autre morceau?

— Comment donc, monsieur! avec le plus grand plaisir!

L'air désapprobateur de Caïus m'avait mise en verve; je jouai tout mon répertoire, à la vive satisfaction de Gérard, qui est vraiment très connaisseur. Lui-même joue du violon et m'a promis d'apporter son instrument à l'une de ses visites à Chassebois. Nous déchiffrerons ensemble des sonates, des morceaux de fantaisie dont il m'a énuméré les titres, nouveaux pour moi, et délicieux à entendre.

Nous avons parlé d'un tas de choses intéressantes. Gérard a été bien aimable, et moi aussi. Il y a trois mois, j'aurais appelé "amour" la sympathie que j'ai pour ce jeune homme, mais maintenant je sais bien que ce n'est pas tout à fait cela... Et j'en suis fort aise.

4 juin.

Il ne m'a rien apporté, ce jour fameux, et c'est tout naturel. Les Fondanèse, arrivés dans l'après-midi, ne pouvaient venir aujourd'hui aux Alisiers. Ils ne nous connaissent pas, et on ne fait pas de visites à des étrangers en descendant du train.

Bon Papa m'en avait prévenue pendant le déjeuner alors que je manifestais mon espérance de voir la belle Marie-Luce. Mais je comptais sur une chance qui ne s'est pas produite. Au fond, je crois que Mademoiselle partageait mon illusion, car elle avait mis un noeud de dentelle à son corsage, et a gardé toute la journée ses sourcils en accents circonflexes.

Je voudrais avoir le don de seconde vue pour jouir des airs de Cornélie en ce moment. Ils sont sans doute dans le grand salon, parlant de choses rares et savantes... Il y a des fleurs sur le piano... Marie-Luce a certainement une robe blanche.

Maxime doit être content.

5 juin.

Encore personne aujourd'hui! C'est tout de même un peu raide.

6 juin.

Je l'ai vue! Elle est élégante, belle et distinguée; elle marche comme une déesse, sourit comme une impératrice, et je ne l'aime pas du tout.

Cornélie exulte, je le comprends! Nulle belle-fille ne pourrait mieux lui convenir que celle-ci. Quant à Maxime, il fait le joli coeur, et moi, je me rabats sur Tancrède.

C'est aujourd'hui seulement, après deux jours d'attente, que j'ai été admise à l'honneur de rencontrer la cohorte sacrée.

Un peu fâchée de n'avoir encore vu personne, et drapée dans ma dignité, je me disais que les Fondanèse n'existaient plus pour moi et que je ne ferais pas un pas pour les apercevoir, quand ce matin, de bonne heure, Maxime est venu lui-même pour me faire des excuses, c'est-à-dire que j'ai pris comme excuses les explications qu'il m'a données: les dames avaient été très fatiguées, elles n'avaient pas bougé la veille, sauf une petite promenade en voiture vers cinq heures... Tout cela m'était bien égal! je n'écoutais même pas le fabouillage de Caïus. Il s'en aperçut, car il se tut brusquement et me demanda:

— Est-ce que vous êtes fâchée, Ninette?

— Moi?... Pourquoi serais-je fâchée?

— Parce que... je ne sais pas, moi! Peut-être parce que nous ne sommes pas venus hier?

— Si vous croyez que nous vous attendions!

Pour bien le convaincre de mon indifférence, j'ajoutai:

— J'ai autre chose à faire!

Mais il ne crut pas un mot de cette déclaration et répéta:

— Vous êtes fâchée, j'en avais le pressentiment en venant ici.

— Mon pauvre Maxime, répliquai-je, vous êtes trop intelligent, il faudra soigner cela.

— Vous êtes si méchante aujourd'hui, Ninette, que je ne vais plus oser vous demander de venir déjeuner avec nous tout à l'heure!

Une invitation à déjeuner!... avec les Fondanèse! Je faillis sauter de joie, mais fort heureusement, la dignité dans laquelle je m'étais drapée m'enveloppait encore de ses voiles sévères. Je répondis donc avec beaucoup de calme:

— Vous êtes trop bon, mais je ne sais... Je dois demander à Bon Papa quelles sont ses intentions pour aujourd'hui.

— C'est bien, Ninette, dit-il, allez consulter Bon Papa.

Au moment de sortir du salon, je me retournai et demandai:

— Est-ce vous ou Cornélie qui avez eu cette idée-là?

— Ninette! tonna Caïus, je vous défends d'appeler ma mère Cornélie.

— Bon Papa lui donne ce nom comme un compliment. Vous n'êtes pas juste, Caïus.

Il daigna sourire, et à ma question réitérée sous une forme plus correcte, avoua que l'idée de m'inviter à déjeuner avait été suggérée par lui, comme je l'avais pensé.

Alors Bon Papa n'ayant fait aucune objection, je suis allée à Chassebois dans ma belle robe blanche, et j'ai vu les divinités.

Au moment d'entrer dans le salon où je les savais réunis, le coeur me battait si fort que, pour un peu, je serais tombée là, devant la porte. Maxime, qui était venu au-devant de moi dans la cour, me donnait des encouragements.

— Voyons, n'ayez pas si peur! Ils ne vous mangeront pas.

— Ils ne me mangeront pas, en êtes-vous bien sûr? demandai-je mal convaincue.

Maxime avait raison, ils ne me mangèrent pas.

Quand je fis mon entrée, M. de Fondanèse, — un grand, sec, avec une barbe en pointe, — debout près du piano, tenait un journal déplié sur lequel il donnait de petits coups avec le bout de son lorgnon, tout en pérorant d'un air très important. Assises sur un canapé, Cornélie et Madame, tout sourires, l'écoutaient avec un respect religieux, tandis que Mademoiselle parcourait une revue près de la fenêtre.

Mon arrivée ne produisit aucune sensation: le monsieur n'interrompit point sa conférence, et Cornélie me fit de loin un petit signe pour m'inviter à rester près de la porte jusqu'à un moment plus opportun. J'eus donc le loisir d'examiner Marie-Luce.

Il n'y a pas à dire le contraire, elle est très jolie, grande, blonde, vaporeuse; elle ressemblerait à un ange, si son regard bleu n'était pas si froid et si, lorsqu'elle sourit, ses petites dents blanches n'avaient pas l'air toutes prêtes à mordre. Elle portait une robe ravissante, en voile bis, sous une courte tunique de même nuance brodée de bouquets bleus. Je n'ai jamais vu de toilette allant si bien que celle-là. Aussi l'orgueil que me causait ma belle robe blanche tomba-t-il comme par enchantement. J'eus cependant la douce consolation d'apprendre que mes frais de toilette n'étaient pas tout à fait perdus, car Maxime me trouvait à son goût et me le dit pendant que le monsieur continuait à pérorer.

Enfin, son éloquence étant épuisée, M. de Fondanèse se tut. Je pus alors être présentée à l'illustre famille. Marie-Luce me parla avec une condescendance qui ne me plut guère, mais pour faire plaisir à Maxime, je fis l'air de quelqu'un qui est enchanté. Puis, je m'assis sur une petite chaise dans un coin, et bien oubliée de tout le monde, je me dis à plusieurs reprises:

— Les Fondanèse! ce sont les Fondanèse que je contemple en ce moment. Je connais les Fondanèse, je vois les Fondanèse! et la terre ne croule pas.

Mon extase fut interrompue par l'entrée du dernier membre de cette famille, Tancrède, qui, à lui seul, vaut tout le paquet.

Mince, élégant, charmant, moins grand qu'Olivier et que Maxime et de traits mieux énergiques, il a une grâce qui me ravit.

Et puis, il est si aimable! Au lieu de me tenir à distance comme sa soeur, il s'est installé près de moi, et nous avons fait la conversation jusqu'au déjeuner. A table nous étions voisins, et quand je me sentais trop écrasée par l'honneur de manger le même pain et le même pâté que les Fondanèse, je me tournais vers lui, et ses yeux rieurs me rendaient aussitôt ma sérénité. Après le café, nous étions déjà une paire d'amis.

Dans l'après-midi, il me proposa de jouer au tennis, ou plutôt de m'apprendre à y jouer, puisque, de ma vie, je n'avais tenu une raquette. Cette perspective m'enthousiasma. Marie-Luce et Maxime, préférant sans doute une bonne conversation en tête à tête, ne nous accompagnèrent pas.

Et pendant toute une heure, ce cher Tancrède m'apprit à lancer et à recevoir une balle.

Nous étions sur la grande pelouse plate qui domine la vallée; l'air sentait bon la rose et le chèvrefeuille; le ciel était bleu comme une turquoise gigantesque. De temps en temps, pour nous reposer, nous nous asseyions sur l'herbe et nous causions.

Ce fut une de ces moments joyeux que Maxime et Marie-Luce choisirent pour venir nous rejoindre.

J'étais rouge, décoiffée, ma belle robe blanche était toute chiffonnée par le jeu! La vue de Marie-Luce si correcte et si noble me plongea, par la comparaison que je fis, dans une confusion inexprimable. Pour m'achever, Maxime me foudroya d'un regard si sévère que je sentis un petit frisson courir tout le long de mon épine dorsale.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait? demandai-je impétueusement.

Je me sentais innocente, et je n'admettais pas que cet éternelcenseur vint me gâter ma joie.

— Mlle Janine a de merveilleuses disposition pour le tennis, déclara Tancrède sans remarquer ma question. Seulement, mademoiselle, il vous faudra venir demain pour continuer à vous exercer comme aujourd'hui.

— Je ne demande pas mieux, si l'on m'invite, répliquai-je en regardant Maxime du coin de l'oeil.

Il daigna répondre en souriant que j'étais invitée une fois pour toutes à Chassebois, et que mes visites y seraient toujours accueillies avec plaisir.

Avant mon départ, Marie-Luce a daigné s'occuper de moi, sans doute à cause de Maxime qui me témoigne de l'intérêt. Lui il est heureux en dedans, car, malgré toutes ses grâces et son amabilité, il m'a paru un fiancé bien froid!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

ROMANS — "Livre National", usagé, huit volumes pour un dollar, cinquante pour cinq dollars. Franco. Catalogue. **La Cité des Livres, 4420, rue Saint-Denis, Montréal.** 22p

MIEL PUR DU MANITOBA, $8.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 21p

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, faites de $25 à $50 par semaine en détaillant la grande ligne des Produits Familex comprenant articles de toilette, produits domestiques, médecines vétérinaires. Catalogues et proposition envoyés sans obligation. **La Cie des Produits Familex, 4785, Sainte-Catherine est, Montréal.** 23

A LOUER — Magasin commode, larges vitrines d'étalage, équipement complet d'agencements, chauffage à la vapeur, situé dans le Bloc Provencher qui contient 22 suites. A servi comme épicerie et boucherie depuis 11 ans, le chiffre d'affaires de l'année dernière ayant été $49,000. Au centre des affaires, en face le bureau de poste et l'hôtel de ville, Saint-Boniface. Aubaine extraordinaire pour le 1er novembre. Loyer raisonnable. S'adresser à **Sheps Agencies Limited, 864, rue Main. Téléphones 55 761 et 53 867.** 23p

A VENDRE — Magnifique radio, en parfaite condition, pourra être vu en s'adressant à **535, rue des Meurons, St-Boniface,** entre 10 h. et midi et 6 h. à 8 h. du soir. Tf

MANTEAU de mouton de Perse, noir, à vendre. Ecrire à **Mme Eva-H. Audet, Morris, Man.** 22p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). **Mme A. Le Gourrguer,** agent dépositaire, **293, rue Notre-Dame, Saint-Boniface.** Prix, 60 sous. 23p

L'ENNUI, c'est la mort. Voulez-vous rire? Alors demandez le catalogue de farces, attrapes, prestidigitation, chansons, monologues, librairie amusante, livre utile de jeu, magie, magnétisme, hypnotisme, secrets de toutes sortes. Prix, 15 sous. On obtiendra le catalogue gratis en achetant l'oracle de mariage ou bien secrets merveilleux. Prix, 15 sous. EDLI, **Hartman, 4804, rue Saint-Denis, Montréal.**

MAISON A VENDRE dans Saint-Boniface, $2,500; accepterait camion (truck) ou automobile comme premier paiement. S'adresser à la **"Liberté", boîte 48, ou téléphoner 213 622.** 23p

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. **C.-A. Lareau, 535, rue des Meurons, Saint-Boniface, Téléphone 82 459.** Tf

REPRESENTANTS demandés dans chaque localité du Manitoba pour vendre certaines catégories d'objets de vente facile. Forte commission. S'adresser à la **"Liberté," Boîte 52.** 23p

A LOUER — Maison de quatre chambres; $15 par mois. S'adresser à **E. Lane, 573, rue des Meurons, Saint-Boniface.** 22p

AU SACRE-COEUR

Tout pour le Roi

Dimanche dernier, la paroisse du Sacré-Coeur a célébré avec magnificence la fête du Christ-Roi. Après la grand'messe, l'assistance demeura dans l'église pour se consacrer solennellement au Sacré-Coeur et lui formuler ses actes de réparation.

Extraits du prône

Jeudi prochain, veille de la Toussaint, est un jour de jeûne et d'abstinence.

Vendredi, le 1er novembre, messes à 6 h. 30, 8 h. et 9 h. Il est permis de faire gras le jour de la Toussaint.

Samedi, série de messes à partir de 6 h. 20 jusqu'à 8 h. 30, où l'on chantera la messe pour tous les défunts.

Visiteurs

Le R. P. A. Chamberland, O.M.I., de Island Lake; Dom E. Mourrez, C.R.I.C., de Notre-Dame-de-Lourdes; M. l'abbé J.-V. Fyfe, curé de Saint-François-Xavier; R. P. M. Kalmès, O.M.I., en tournée de retraites.

Parties de cartes et de mah jong

Dimanche dernier, au profit de notre oeuvre paroissiale, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnait une partie de bridge, de whist et de mah jong. Nous la félicitons de son succès et la remercions de son dévouement.

En réunissant ce choix d'invités et en leur laissant le choix entre plusieurs jeux, un premier élément de réussite entrait en ligne de compte; et le deuxième? Il se composait du programme musical, du goûter, de la raffle et de la distribution des prix.

Regardez aux tableaux des gagnants: Mlle M. O'Connell, Mme Messier, Mme A. Gauthier, Mlle Louis, ainsi que MM. le Dr J.-J. Trudel, A. Louis, H. Harberg et B. Leveillé eurent beaucoup ou trop peu de "whist"; Mme S. Dussault, Mlle M. Guertin, Mme A. Lafrance, ainsi que MM. M. Roy, J. Mathieu et J.-A. Lemay parurent au tableau du "bridge"; Mme Tremblay, Mme de la Giclais et M. A. Bernier furent les premiers gagnant du mah jong en nos soirées paroissiales.

M. Hagberg gagne deux fois ce soir: l'objet raflé lui est dévolu; et, finalement, Mlle M. Guertin se retrouve en présence du beau coussin qu'elle avait elle-même donné comme prix d'entrée.

La chronique de la partie de cartes finirait là si je n'avais à vous parler des artistes, de MM. Hubicki, violoniste, Tobin, violoncelliste; de Mmes G. Laflèche et Laberge, pianistes, et de Mme Etzell qui nous chanta un "Ave Maria" et un "Salut à la gloire".

Aux dames de la Fédération, de nouveau, merci. Par cet acte elles nous rappellent quelle affection méritent notre église et notre école, et quelle horreur nous devons avoir des influences neutres et protestantisantes qui, sans cesse et sans gêne, veulent s'emparer de l'âme des nôtres, surtout des jeunes.

Et celles-là

Les organisatrices de la partie de cartes du 3 novembre seront secondées par Mme O. Roy. Comme il y aura vingt prix, il y aura donc autant de surpris que de surprises.

La partie de cartes qu'organise la Société Saint-Jean-Baptiste aura lieu le 10 novembre.

Feu Romain Chevrier

De longtemps faible et maladif, mais âgé seulement de 24 ans, Romain Chevrier, époux d'Orva Heal, mourait à l'hôpital Saint-Roch, de Saint-Boniface, le samedi 26 octobre.

Feu Romain Chevrier était le petit-fils de M. Rodolphe Chevrier, fils de M. René Chevrier, cousin de M. Horace Chevrier. A son épouse, à la parenté, nous offrons nos vives sympathies.

Les funérailles eurent lieu à l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg, le mardi 29 octobre, à 9 h. 15. Le R. P. J. Chaumont, O.M.I., chanta le service, accompagné des PP. Bellemare et Vézina, Oblats, comme diacre et sous-diacre.

La chorale était à l'orgue. A la sortie, Mme E. Belair chanta.

Le défunt fut déposé dans le cimetière de Saint-Boniface; le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., bénit la fosse.

De jeunes amis portèrent les dépouilles en terre: MM. L. Chevrier, E. Picard, Huot, R. Bernier, A. Lemay et T. Lemay.

Qu'il repose en paix!

WINNIPEG

M. Mackenzie King sera à Winnipeg jeudi et vendredi

M. Mackenzie King arrivera à Winnipeg jeudi soir, par le Canadien National, et sera l'objet d'une réception, immédiatement après, à l'hôtel Fort Garry.

Vendredi midi, le premier ministre sera l'hôte d'honneur à un déjeuner à l'hôtel Fort Garry, avec l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la milice, qui sera l'orateur principal.

Vendredi soir, M. King prononcera un grand discours public, à 8 h., Central Church, sous les auspices de l'Association libérale du Manitoba et la présidence de J.-C. Davis. Ce discours sera radiodiffusé.

M. King partira le même soir pour Saskatoon.

Soirée de l'Alliance Française à l'Université

Quelles impressions, quel enrichissement de culture peut rapporter d'un séjour d'études en France une jeune Anglo-Canadienne du Manitoba? C'est ce que nous apprendra ce soir Mlle Grace Woodsworth, une boursière du gouvernement français qui vient de passer un an à Paris. Elle donnera une causerie devant les membres de l'Alliance Française à l'Université, salle B, édifice Broadway.

L'entrée est gratuite et l'on est prié d'amener ses amis.

La cotisation annuelle des membres (1.00) est due. S'adresser au secrétaire, M.-E.-J. Richard, Université du Manitoba.

Concert de charité au profit de la "Catholic Women's League"

Un concert au profit de la "Catholic Women's League", organisé par Mme J.-A. Hébert, aura lieu au théâtre Gaiety, le dimanche 10 novembre, à 8 h. 30 du soir.

Nous en donnerons la semaine prochaine le programme.

Un ministre d'Italie au Canada

Ottawa. — Des dépêches par câble reçues ici mandent que l'Italie nommerait un ministre au Canada. Il y a quelque temps on en disait autant de l'Allemagne. Le ministère des affaires extérieures n'a rien communiqué officiellement au sujet de ces deux rapports.

Selon le recensement de 1921, il y avait 25,266 habitants du Canada nés en Allemagne, et 211,374 d'origine allemande. Le Canada a importé d'Allemagne l'an dernier pour $20,797,683, et lui a vendu pour $46,708,804.

* * *

KRASNODAR, Russie. — Vingt et un hommes, qu'on dit être des bandits et des contre-révolutionnaires, ont été exécutés pour leurs activités subversives contre le gouvernement pour avoir volé dans la campagne et terrorisé la population.